

Actu' DGER

Le mensuel de la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche

L'ÉDITO

LIEUX D'ÉTUDE OU LIEUX DE VIE ?

LES DEUX BIEN SÛR, ET MÊME MIEUX...



ACTUALITÉS DU MOIS

- ▶ ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
- ▶ ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
- ▶ RECHERCHE
- ▶ INTERNATIONAL

DOSSIER DU MOIS

LE LYCÉE AGRICOLE LIEU D'ÉTUDES ET LIEU DE VIE



ACTUALITÉS RÉGIONALES

- ▶ ACTUALITÉS DES ÉTABLISSEMENTS

INFORMATIONS PRATIQUES

- ▶ À LIRE
- ▶ À NOTER
- ▶ À DÉCOUVRIR
- ▶ NOMINATIONS
- ▶ ARRIVÉES ET DÉPARTS



AVRIL 2021

N°7

Lieux d'étude ou lieux de vie ? Les deux bien sûr, et même mieux...

« **A**u début, j'étais quelqu'un de très craintif... Les professeurs, qui sont très pédagogues, les élèves, qui sont sympas dans ce milieu-là, et tout le cadre, ça m'a donné confiance en moi. Depuis, je me suis ouvert et j'ai pu bien progresser dans toutes les matières... [après une inspiration, un peu émue] et dans ma vie. »

À travers cette parole d'un jeune, élève dans l'un de nos lycées, tout est dit.

L'engagement de notre appareil de formation, celui des femmes et des hommes qui, chaque jour, sont là pour former et éduquer les jeunes et, plus généralement, piloter et faire fonctionner nos établissements, est tout entier tourné vers cet objectif : faire de chaque jeune un futur citoyen formé et éclairé, bien dans ses baskets, capable d'interagir avec intelligence pour porter son projet professionnel et mener sa vie.

Nos atouts sont nombreux. Ils prennent sens en synergie les uns avec les autres : cadre de vie, internat, activités extra-scolaires, travail autour de situations professionnelles concrètes, liens avec le territoire et les partenaires, expérimentation pédagogique, éducation socio-culturelle, travail sur l'ancrochage, ouverture européenne et internationale...

Nos établissements sont donc à la fois des lieux d'étude et des lieux de vie. Plus encore, le jeune est appréhendé dans sa globalité, dans les différentes facettes et dans les différents moments de vie, complémentaires, qui le font devenir et se révéler.

C'est là toute notre force : cette capacité à accompagner, de façon adaptée, le cheminement de chaque jeune en mobilisant un ensemble de ressources et, bien sûr, des compétences humaines remarquables.

Et pourtant, tout cela reste méconnu.

C'est pour cette raison qu'une nouvelle campagne de communication, pilotée par la DGER, a été lancée sur les réseaux sociaux il y a quelques jours. Toujours placée sous la bannière « L'aventure du vivant », porteuse et unifiée, cette campagne met en avant l'expression de jeunes, à travers une vingtaine de vidéos courtes. Ces contenus illustrent, concrètement, avec leurs mots, les atouts des formations et de l'environnement propices à l'épanouissement de chacun. Ils sont disponibles en accès libre et vous êtes tous vivement invités à les relayer pour contribuer à faire rayonner l'enseignement agricole !

Luc Maurer
Adjoint à la directrice générale
Chef du service de l'enseignement technique agricole

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

La nouvelle campagne de communication digitale autour des «formations» de l'enseignement agricole est en ligne

Placée sous la bannière « L'aventure du vivant », cette campagne destinée principalement aux jeunes en collège adopte le parti pris d'une communication de pair à pair, des jeunes parlent aux jeunes. Les parents, conseillers d'orientation, personnels de l'Éducation nationale et plus généralement tous ceux qui contribuent à l'orientation des jeunes constituent une cible secondaire. La campagne met ainsi en avant l'expression d'élèves et d'apprentis de nos établissements, nos meilleurs ambassadeurs, notamment à travers quelques dizaines de vidéos courtes. Ils s'adressent directement au public visé à travers des témoignages pris sur le vif. Ils y évoquent les aspects des cursus, des établissements et de l'environnement de formation, qui comptent pour eux.

Ces contenus illustrent à la fois l'intérêt des objets des formations (ex. agriculture, agro-équipements, services à la personne, forêt...) mais également les atouts des formations et de l'environnement de formation (internats, espaces ouverts, bienveillance des adultes, activités et vie extra-scolaires...) propices à l'épanouissement des jeunes.

Déroulé de la campagne

- dès le jeudi 15 avril, lancement d'une «carte virtuelle interactive» sur le compte Instagram @laventureduvivant (en cliquant sur chaque pièce du puzzle de cette carte, vous découvrez une vidéo d'un jeune avec son témoignage)
- pendant 8 semaines, des stories et réels partagés par de jeunes créateurs de contenus sur Instagram, Tik Tok, YouTube et Snapchat
- une session de jeu diffusée sur Twitch,
- un hashtag #CestFaitPourMoi sur l'ensemble des réseaux sociaux

L'objectif principal de cette campagne est de permettre une augmentation des effectifs dans nos établissements.

Ces contenus sont disponibles en accès libre et ont vocation à être largement relayés pour contribuer à faire rayonner l'enseignement agricole !

Nous comptons sur la participation de tous pour faire connaître cette campagne au plus grand nombre.

Alors, abonnez vous tous au compte [instagram](#), likez, relayez, partagez !

Et suivez l'aventure du vivant sur :

- [Facebook](#)
- [Youtube](#)



l'institut Agro
agriculture • alimentation • environnement

Montpellier
SupAgro



A la découverte des Open Badges

Dans le cadre de l'action 1.4 du plan EPA2, une journée scientifique est organisée en visioconférence par l'Institut Agro Montpellier SupAgro Florac (34) pour découvrir et se familiariser avec l'utilisation de ces supports qui sont des outils de reconnaissance et de connexion.

Le programme et l'inscription :



Contacts : helene.laxenaire@supagro.fr, iris.bumb@supagro.fr

Services et transitions : la Bretagne explore !

En Bretagne, moins de 40% des apprenants sont dans des filières liées à la production agricole. L'accent est mis sur les transitions « hors mode de production agricole ».

La transition alimentaire fait l'objet d'une attention particulière avec la mise en place, sur financement du plan national d'actions (PNA), d'un animateur dédié qui pendant 2 ans accompagnera les établissements sur la mise en cohérence des actions « alimentaires ». A ce stade, il examine avec chaque établissement le travail en cours ou passé dans ce domaine pour une inscription d'action ad hoc dans le futur plan local enseigner à produire autrement (PLEPA).

Pour les filières services à la personne, c'est un groupe de travail réunissant les 3 réseaux MFR, CNEAP et Public qui réfléchit aux transitions en jeu pour ces métiers.



Contact : erwan.bariou@educagri.fr ; eric.place@agriculture.gouv.fr

TOPIK-TEST OF PLANTS FOR INTERNATIONAL KNOWLEDGE

Le besoin de formation initiale et continue en connaissance des végétaux demeure très important dans les filières de l'horticulture et du paysage. Les outils actuellement à disposition des enseignants (tant pour l'enseignement technique que supérieur) sont insuffisants au regard de l'évolution des outils informatiques.

Le test TOPIK en cours de construction, complété de modules pédagogiques, sera un test qui évalue de manière globale les capacités à communiquer sur les plantes dans un contexte professionnel. A l'image du TOIC et du TOEFL élaborés pour tester les compétences en langue anglaise, ce test pourrait être proposé à l'international du fait de la référence latine des noms de plantes reconnue dans tous les pays.

L'outil TOPIK sera disponible fin 2021.

◀ Informations



CRISALIDE prend son envol

Crisalide vous permet d'accéder sur un seul et même espace à plus d'une centaine de ressources (synthèses et repères pédagogiques, témoignages, outils et démarches) conçues ou repérées ces dernières années dans l'enseignement agricole pour aider les équipes pédagogiques à **enseigner les transitions (agro)écologiques**.

Il s'adresse à tous les acteurs de l'enseignement agricole. Les personnes positionnées en région ou en établissement ayant une fonction de formation ou d'accompagnement d'équipes pédagogiques (référents régionaux EPA2, référents innovation pédagogique, coordonnateurs, directeurs adjoints, chargés de mission ...) peuvent mobiliser ces ressources pour elles-mêmes ou pour accompagner les collègues de la communauté éducative.

Cet espace se veut collaboratif. Il est ainsi possible de proposer le partage de ses propres ressources ou de faire des suggestions via le sous-menu Crisalide « Proposer vos ressources et scénarios ».

Cet espace est né de la collaboration des établissements d'appui (AgroSup Dijon, Bergerie Nationale, Ensfea, Institut Agro sites de Beg Meil et de Florac) dans la suite des actions et expérimentations menées ces dernières années pour accompagner le plan "Enseigner à produire autrement".



Contact : christele.roux@agrosupdijon.fr

L'Agriculture Biologique de l'enseignement agricole dans les médias



Après les 3 articles sur le site territoire bio de la FNAB, les conversions à l'agriculture bio des exploitations d'établissements publics de formation font parler d'elles.

[Un reportage de la chaîne TV de l'Indre](#) sur la conversion de l'atelier caprin lait de l'[EPLEFPA de Montmorillon](#), présente un bel exemple d'une certification AB valorisant la reconception du système de production.

Sur la revue du vin de France, Miguel Aguirre, directeur du château «La Tour Blanche» de l'[EPLEFPA de Bordeaux-Gironde](#), est à l'honneur : [Sauternes sur un air de fraîcheur](#). «On sent qu'enfin il se passe quelque chose de positif», observe Miguel Aguirre, dans cet article qui précise que «l'intégralité du vignoble de la Tour Blanche vient de passer en phase de conversion bio».

Le tour de France des établissements travaillant sur l'agriculture biologique se poursuit, grâce au [lycée agricole de Radinghem](#), dans le Pas de Calais, qui a été mis à l'honneur dans [Terres et Territoires](#) grâce à son projet de conversion des ateliers bovin et ovin.

Brève à retrouver sur <https://reseau-formabio.educagri.fr/>



INTERNATIONAL



L'aventure du vivant en 2020 avec le Sénégal, cap sur 2021...

En 2020, les quotidiens ont été bousculés jusque dans les méthodes de travail avec la pandémie COVID-19. La coopération internationale n'a pas dérogé à cette réalité. Au Sénégal, le programme des activités pour l'enseignement agricole a dû être révisé avec de nombreux reports. Cependant, les efforts consentis par les équipes françaises et sénégalaises ont permis la réalisation d'ateliers en virtuel de co-construction de curricula avec le cluster horticulture, des instituts supérieurs d'enseignement professionnel (ISEP) ou encore l'école normale supérieure d'enseignement technique et professionnel. Le renforcement de la professionnalisation des licences pro agroéquipement, AgroTIC et agriculture biologique et écologique s'est poursuivi dans le cadre du Campus franco-sénégalais. A aussi été lancé avec l'École Inter-États des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar (EISMV) le projet intitulé « Professionnalisation des Para Professionnels Vétérinaires ».

De nouvelles initiatives soutenues par l'Ambassade de France sont aussi à noter avec la première édition du Prix ALIMENTERRE dans le cadre du festival éponyme, un AgroBootCamp organisé pour la première fois au Sénégal (semaine intensive de formation auprès d'une quarantaine d'agripreneurs agroécologiques de la sous-région), des renforcements de capacité pour plus de 900 femmes productrices et transformatrices dans la continuité de nourrir, instruire, entreprendre tout en sensibilisant aux gestes barrières pour préserver la santé ou encore le lancement des stages ruraux pour quinze jeunes sénégalais désireux d'améliorer leurs pratiques ou d'en découvrir de nouvelles durant deux mois auprès de leur famille d'accueil dans un autre département que le leur.

2021 devrait voir se réaliser la formation de formateurs et de directeurs pour les ISEP, les clusters (horticulture/aviculture) et l'Université du Sine Saloum El-Hâdj Ibrahima NIASS (USSEIN).

L'USSEIN est la première université au Sénégal à vocation agricole, secteur ô combien stratégique dans le pays. Répartie sur trois sites (Kaolack, Fatick et Kaffrine), cette université répond à deux enjeux majeurs que le Sénégal s'emploie à relever. Le premier est de développer son agriculture, moteur de sa croissance économique, en formant les ressources humaines, y compris en s'engageant dans une démarche citoyenne visant à rendre service

à la communauté. Et le second, dont le but, est d'équilibrer la distribution spatiale des institutions universitaires et des effectifs, considérant ainsi que l'accès des populations à l'enseignement supérieur est non seulement un impératif de développement harmonieux, mais également une question fondamentale d'équité.

Il s'agit donc pour USSEIN de devenir une « université moderne ancrée dans ses terroirs, pour la sécurité alimentaire, le développement durable et la prospérité ». A cette fin, USSEIN a souhaité être accompagnée par Agreenium entre 2015 et 2018 pour développer son projet pédagogique et son pilotage stratégique en cohérence avec la mise en place de nouvelles formations. L'Agence Française de Développement (AFD) a participé au financement la première année.

Depuis, la coopération avec les établissements de l'enseignement supérieur agricole français se poursuit dans le cadre du campus franco-sénégalais sous financement de l'AFD autour de trois licences pro : Agroéquipements, agroTIC et Agriculture biologique et écologique.

Seront aussi co-élaborés entre français et sénégalais d'autres curricula et des réponses à des appels à projets (cf. Partenariats avec l'enseignement supérieur africain » (PEA), Campus franco-sénégalais, etc.).

Une étude sur l'installation des jeunes agriculteurs, des films sur la formation et l'entrepreneuriat en agriculture, des évènements pour promouvoir les Alumni, un outil d'aide à la décision en politique publique de la formation agricole et rurale au Sénégal... sont également prévus. Une année enthousiasmante en perspective, qui contribuera à pérenniser les partenariats existants et à en créer de nouveaux...



AgroBootCamp au Sénégal



Matam formation - Femmes à la transformation de Bissap



Une coopération ambitieuse pour la formation agricole avec le Cameroun

Le premier Comité de Suivi de la coopération Franco-Camerounaise dans le domaine de l'enseignement et de la formation agropastorale et rurale s'est tenu le 9 mars 2021. Il a été l'occasion de revenir sur la richesse de la coopération menée dans le cadre de la rénovation d'une partie du dispositif de formation professionnelle camerounaise ainsi que sur les nombreuses collaborations en matière de mobilité des jeunes, de création de modules de formation et d'appui à l'entrepreneuriat.

Co-présidé par la directrice générale de l'enseignement et de la recherche du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et par le secrétaire général du ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (SG MINADER) pour la partie Camerounaise, ce comité de suivi a été marqué par la présence de l'ambassadeur du Cameroun en France et de la première conseillère chargée des affaires économiques à l'ambassade du Cameroun à Paris. Etaient également présents, la conseillère aux affaires agricoles basée à Abuja au Nigéria, des représentants de l'Inspection de l'Enseignement Agricole (IEA), de l'Institut Agro - site de Montpellier, de l'Agence Française de développement (AFD) et du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER).



Comité de suivi du 9 mars 2021 organisé en distanciel

Une longue et riche coopération entre le Cameroun et la France autour des deux axes

Le premier réside dans le suivi d'un programme de rénovation du dispositif de formation professionnelle agropastorale et halieutique (PCP AFOP) au Cameroun et pour lequel le MAA, avec l'Institut Agro – école de Montpellier en tant qu'opérateur, est engagé depuis sa genèse en 2008.

Le second axe regroupe tous les volets de coopérations qui engagent [le réseau Cameroun de l'enseignement technique agricole de la DGER](#) et qui favorisent des mobilités de jeunes apprenants entre nos deux pays, le développement de modules de formation, l'appui à l'entrepreneuriat, et enfin le renforcement de chaînes de valeurs ancrées dans les territoires.

Le réseau Cameroun de la DGER contribue également au programme PCP AFOP dans le cadre de la mise en place de plateformes pédagogiques autour de la transformation de banane, d'ananas, de manioc et de cacao ou encore de l'agroéquipement ou de l'apiculture.

La directrice générale de l'enseignement et de la recherche a souligné l'inscription de la coopération Franco-Camerounaise dans le cadre de la stratégie Europe et international du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (MAA) au titre de laquelle a été réaffirmé le caractère structurant des partenariats privilégiés entretenus avec les pays africains.

Une coopération intégrée dans une stratégie globale au profit d'une dynamique renouvelée

Cette stratégie vise l'appui au développement des filières agricoles, l'accompagnement à la transition numérique des systèmes agro-alimentaires, l'agroécologie, la stimulation de la recherche et de l'innovation ou de la formation des enseignants et des étudiants. Le sommet Afrique-France, prévu en juillet 2021 à Montpellier, sera une occasion de mettre en lumière les partenariats entre la France et le Cameroun.

Il a été rappelé que la dynamique partenariale du MAA renouvelée avec les pays africains, a pour ambition de renforcer l'esprit de co-construction en vue d'aboutir



Travail sur la plantation d'avocat entre apprenants camerounais et français au Centre international d'initiation au développement d'Akonolinga (formation en agriculture et pisciculture).



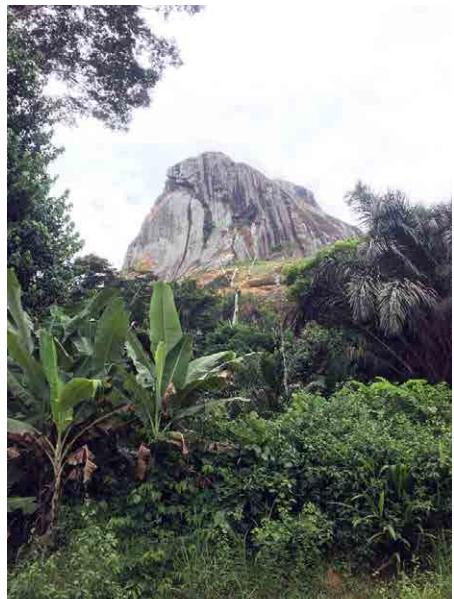
à des impacts durables sur les villes et territoires en Afrique comme en France au bénéfice de la jeunesse. Il s'agit en particulier des 4 engagements pour l'Afrique* de l'enseignement agricole, dont la vocation est de concrétiser ce changement de méthode, en déclinaison du discours du Président de la République française à Ouagadougou en novembre 2017, et qui avait notamment annoncé l'éducation comme priorité absolue du partenariat entre la France et l'Afrique.

Trouver ensemble des solutions ambitieuses et durables

Il a en outre été relevé, à la lumière de la crise liée à la pandémie Covid-19, l'importance de partager entre la France et le Cameroun nos connaissances et de conjuguer nos efforts afin de trouver ensemble des solutions durables aux défis que représentent le changement climatique et ses conséquences comme notamment la perte de biodiversité, la santé des sols, la santé des animaux et en lien, bien entendu, avec la santé des hommes.

Le sommet des nations unies sur les systèmes alimentaires de septembre 2021 sera l'occasion de proposer des solutions ambitieuses, comme la transition agroécologique et son enseignement que la France porte à travers le programme Enseigner à Produire Autrement (EPA 2).

Pour en savoir plus sur le Plan *Enseigner à produire autrement, pour les transitions et l'agro-écologie*, [consulter la plaquette](#)



Zone Sud d'Ebolowa, rocher Ako AAkas, visite dans le cadre d'une réflexion d'aménagement d'écotourisme

Consolidation et pérennisation du programme PCP AFOP

L'objectif central de la tenue de ce comité résidait dans la mise en œuvre de la 3^e et dernière phase du programme PCP AFOP dite de « consolidation et de pérennisation », dont l'objectif essentiel est d'accompagner les partenaires camerounais à relever l'enjeu de la mise en place d'un dispositif de formation agricole et d'accompagnement à l'insertion professionnelle via l'institutionnalisation des fonctions et des compétences développées au sein de ce projet.

Dans ce cadre, la DGGER a renouvelé son engagement auprès du Cameroun pour la mise en œuvre de cette 3^e phase en mobilisant son expertise et les établissements qui sont sous sa tutelle dont en particulier, l'Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA) et l'Institut Agro.

Dans ce contexte, l'Institut Agro, en lien étroit avec la DGGER, dans un esprit de co-construction avec la partie camerounaise, va assurer la coordination du consortium en charge de la mise en œuvre de cette troisième phase, sur une durée de 36 mois et avec un budget d'environ 717 000 € via un financement Contrat de Désendettement et de Développement – C2D.

Pour en savoir plus sur [le programme C2D au Cameroun](#)

Pour information

Rappel des objectifs des 4 engagements pour l'Afrique de l'enseignement agricole :

- Soutenir les réformes des dispositifs de formation agricole et rurale en Afrique,
 - Intensifier la mobilité réciproque des étudiants et enseignants,
 - Co-construire un réseau Afrique-France de formations croisées et de doubles diplômes pour l'avenir des filières agricoles, forestières et agroalimentaires,
- Soutenir les jeunes agriculteurs/éleveurs/transformateurs entrepreneurs africains en les accompagnant dans la phase de préparation et construction de leur projet.



Comité de Suivi de la coopération Franco-Camerounaise dans le domaine de l'enseignement et de la formation agropastorale et rurale (2018)

L'appel à propositions et le guide du programme 2021 Erasmus + sont parus !

L'appel à propositions 2021 a été publié le jeudi 25 mars au Journal Officiel de l'Union Européenne. Les dates limites pour candidater sont fixées au 11 mai pour la mobilité des individus et au 20 mai pour les partenariats de coopération.

Depuis vendredi 26 mars, le guide de référence pour la mise en oeuvre du programme, guide ô combien attendu par les acteurs de la coopération européenne et internationale, est disponible sur le site l'agence Erasmus + !

S'agissant de la bonne appropriation de ces éléments par les acteurs de l'enseignement agricole, les ateliers d'écriture traditionnellement organisés pour l'enseignement scolaire, la formation professionnelle et l'enseignement supérieur seront organisés à partir du 8 avril 2021, animés par les expertes nationales de l'enseignement agricole de chacun des secteurs concernés.

Une intervention de la DGER (BRECI) auprès des DRAAF/SRFD est également prévue le 21 avril 2021.

Des outils numériques sont en préparation. **L'Agence vous donne rendez-vous les 9 et 11 avril** prochain afin que vous puissiez bénéficier de vidéos explicatives pour chaque volet du programme. Elle a également programmé une série de webinaires «Prêts pour Erasmus+ !» qui pourra répondre aux questionnements des futurs porteurs de projets. Les dates de ces sessions seront annoncées ultérieurement.

Consultez les pages du site [Erasmus+](#)

Tous ces renseignements seront aussi disponibles sur [PortailCoop](#), dans les rubriques [Ressources](#) ou Calendrier.



LE LYCÉE AGRICOLE LIEU D'ÉTUDES ET LIEU DE VIE

Faire le choix d'une formation dans un établissement de l'enseignement agricole, c'est également faire un choix de vie. Au-delà de l'implication dans la formation, la vie dans un établissement qu'il soit public ou privé va apporter aux jeunes en construction autonomie, valeurs, engagement... Les moyens pédagogiques et les équipements professionnels offerts (exploitations agricoles, ateliers technologiques, halle paysagère, laboratoires, plateaux techniques...), le cadre de vie « au grand air », l'internat... s'ajoutent à de nombreuses activités culturelles, sportives, compétitions, associations des lycéens, centre d'information, équipements informatiques ... Tout est mis en œuvre pour que chaque élève évolue dans un cadre favorable à sa réussite scolaire et propice à son épanouissement.

L'éducation socioculturelle, une particularité de l'enseignement agricole

Crée dans la mouvance de l'Education Populaire, l'éducation socioculturelle (ESC) prônait l'approche globale de la formation des agriculteurs avec une orientation culturelle. D'animateur, l'enseignant d'ESC est progressivement devenu, au gré des rénovations de diplômes, intervenant à part entière dans les contenus pédagogiques. Cet enseignement établit des liens entre l'école et son environnement social et culturel en s'associant souvent à d'autres disciplines. Son ambition : former un futur citoyen en lui donnant les moyens de comprendre le monde qui l'entoure.

C'est dans le contexte des lois de modernisation agricole de 1962 et suite au constat d'isolement culturel du monde rural, que ce dispositif est mis en place dans l'enseignement technique agricole en février 1965.

Progressivement, l'éducation socioculturelle (ESC) a pris une place particulière dans l'enseignement agricole. Elle contribue ainsi au développement de la culture dans le monde rural et accompagne les changements sociaux et culturels par la formation des acteurs.

Le contexte socioculturel actuel est en effet bien différent de celui qui a présidé à la création de l'éducation socioculturelle en 1965. L'accès du monde rural à la culture s'est diversifié ; la société dans son ensemble, et le monde agricole et rural en particulier, sont confrontés à des mutations technologiques, culturelles et sociales importantes ; les questions autour du vivant bouleversent le rapport à la nature ; la mondialisation brouille les repères et remodèle les identités culturelles.

La place de l'ESC dans le système éducatif garde toute sa pertinence compte tenu du rôle fondamental joué par la culture dans le développement personnel du jeune et l'apprentissage de la citoyenneté.

Les activités de l'ESC se structurent d'une part dans les référentiels de formation, et d'autre part, dans les activités d'animation en lien avec la politique générale de vie scolaire.

L'ensemble de ces activités s'organise à partir de trois grands axes :

- L'éducation à l'environnement social et culturel,
- L'éducation artistique,
- L'éducation à la communication humaine, à l'autonomie et à la coopération.

Un réseau national vient en appui des dynamiques régionales, organise le partage des expériences, la mutualisation des ressources, repère et valorise les actions culturelles innovantes, assure le relais avec l'administration centrale, et participe à l'identification des besoins en formation continue dans son champ.

Depuis cinq décennies, l'Education Socioculturelle accompagne donc avec succès l'enseignement agricole dans son ambition de faire réussir tous ses apprenants comme en témoigne l'attachement profond de tous les acteurs du système à cette composante de la formation.



Les principes et méthodes de l'ESC (pédagogie active, approche systémique, pédagogie de projet, primauté de la capacité sur les savoirs) se sont aujourd'hui généralisés.

L'éducation socioculturelle est l'un des atouts de l'enseignement agricole pour défendre la laïcité, lutter contre les discriminations et favoriser la citoyenneté et l'engagement des jeunes, notamment :

- En privilégiant la culture du débat et la confrontation d'idées,
- En impliquant les jeunes dans l'établissement et en le reconnaissant au travers d'une unité facultative pour les candidats au CAPa et aux baccalauréats (général, technologique et professionnel),
- En utilisant l'art et la culture comme supports d'expression.

Exemple d'un projet d'ESC : les jeunes d'Agricampus40 projettent leurs expériences d'élèves au cœur de leur territoire

Prenant le relais du CFA Piémont-Pyrénées, récompensé en 2020 par le Prix de l'Audace Artistique et Culturelle décerné par la Fondation Culture & Diversité, c'est au tour d'Agricampus40 (Nouvelle-Aquitaine) de porter les couleurs de l'enseignement agricole à travers le projet d'éducation socioculturelle « Space Oddities ».

« Space oddities » réunit 84 apprenants issus de filières et niveaux variés (2nde Pro SAPAT, BTSA DATR, bac Pro TP, Capa métiers de l'agriculture et jardiniers) autour de l'accueil en résidence de l'artiste vidéaste Sofi Le Cavelier, dans le cadre d'un projet de réhabilitation du foyer municipal de Mugron.

Les jeunes s'impliqueront dans des ateliers de création sur des thématiques propres à chacune des classes (le vivre ensemble, l'appropriation des espaces de vie communs, le parcours de réussite professionnelle, l'innovation en milieu rural). Tous utiliseront des techniques visuelles et audiovisuelles originales (mapping, Vjing, incrustation) ou revisitées à partir de leurs usages (plan séquence au smartphone, voix off).

Chaque classe produira ensuite une œuvre spécifique et une déclinaison propre au thème commun :

- Créations vidéo en plan séquence avec smartphone sur le vivre ensemble ;
- Création d'un dialogue audiovisuel entre anciens élèves de la filière SAPAT et nouveaux entrants de seconde professionnelle à travers la réalisation de portraits par les plus jeunes des parcours des anciens ;
- Time-lapse sur l'histoire de la reconstruction du foyer municipal, futur pôle culturel : projection en mapping et direct Vjing sur la façade de la structure dans le cadre de la conception d'un événementiel sur le thème de l'innovation en milieu rural.

Emblématique des politiques éducatives et d'animation des territoires portées par l'enseignement agricole, ce projet est soutenu par la DRAAF, la DRAC, le CRARC, le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine et la mairie de Mugron.



«L'ancrochage» ou comment trouver des solutions au décrochage scolaire

Ancrocher les élèves, c'est les faire rester (plonger l'ancre), en les mobilisant et les engageant dans leurs parcours de formation. Il s'agit également de leur donner des repères sociaux de citoyens, des repères professionnels, mais aussi des repères dans les apprentissages (donner un cap). Enfin, c'est leur permettre de partir et de s'insérer (lever l'ancre).

Pour lutter contre le décrochage scolaire, l'enseignement agricole a mis en place une recherche action : «l'ancrochage» scolaire. Il s'agit de recueillir des données relatives aux conditions favorables à l'ancrage et à la persévérance scolaire.

Le décrochage scolaire est multifactoriel. Le contrer fait donc appel à plusieurs ressorts.

La recherche action Ancrochage scolaire commandée et soutenue par la DGER en met trois en évidence :

1. **Les apprentissages**, au centre de la professionnalisation des apprenants. Le lien avec le métier, la progression vers une insertion professionnelle sont des facteurs importants de persévérence scolaire pour des jeunes qui perçoivent alors leur formation comme un réel facteur d'insertion professionnelle ;
2. **La socialisation**, en travaillant l'estime de soi, le respect des autres, la cohésion, l'identité et la culture de la communauté et des groupes qui la constituent au sein de l'établissement ;
3. **L'autonomisation**, en donnant la possibilité de prendre des responsabilités, de se positionner comme acteur voire comme auteur au sein de l'établissement. Une acquisition non formelle de compétences qui seront transférables dans la vie professionnelle et sociale.

Travailler l'ancrochage permet de se centrer sur les missions premières des établissements en s'ancrant sur le territoire et en tissant le travail des équipes autour :

- des dimensions professionnelles des formations ;
- des dimensions sociales des formations ;
- du climat éducatif.

Il s'agit donc de mettre en système les actions et les projets des établissements, de travailler à construire et affirmer une identité professionnelle et citoyenne aussi bien pour les élèves que pour les équipes et ainsi rendre identifiable l'établissement sur son territoire.



À SAVOIR

Toutes les informations relatives à la continuité pédagogique et à la réouverture des établissements sont dans le dossier «Coronavirus / Covid-19» de



informations ministérielles et interministérielles,

- ◆ affiches et guides,
- ◆ foires aux questions,
- ◆ session 2020 des examens,
- ◆ ressources...

ACTU-DGER

L'ancrochage au lycée de Fazanis : maintenir les élèves dans leur formation et repérer ceux en risque de décrochage

Le lycée Fazanis (47) est engagé depuis plusieurs années dans une politique d'ancrochage scolaire. Les actions menées s'inscrivent dans trois grands axes éducatifs : la réussite scolaire, le bien vivre ensemble et l'insertion professionnelle, ou chaque élève identifié s'inscrit volontairement. Les projets sont financés chaque année par le Conseil Régional et sur fonds propres.

La mission première de l'école est de conduire chaque jeune à son insertion sociale, professionnelle mais aussi de contribuer à son épanouissement personnel. De ce fait, l'ancrochage scolaire s'inscrit pleinement dans cette mission. Dans notre établissement, un pourcentage non négligeable d'élèves s'inscrit dans nos formations au terme d'une orientation subie. La question se pose alors de comment leur donner envie d'apprendre lorsque la motivation à l'arrivée dans l'établissement n'est pas présente.

Susciter l'envie

Notre premier objectif est de redonner confiance aux élèves qui ont connu par le passé une mauvaise expérience scolaire. Cela passe par la mise en place d'ateliers d'art thérapie, de groupes de parole, de socio-esthétique ou encore par des activités sportives de pleine nature où l'élève doit se dépasser afin que progressivement il valorise l'image de lui-même : je suis capable de... La réussite scolaire implique un travail quotidien en pluridisciplinarité entre les enseignants d'ESC, d'EPS et de la vie scolaire.

Ces élèves peuvent bénéficier également d'ateliers de neurosciences avec des intervenants extérieurs (ou certains enseignants formés) sur la thématique : Comment mieux apprendre ? Dans quel but ? Quels liens avec le milieu professionnel ? Enfin, la réussite passe par une ambiance d'établissement propice aux échanges, à l'empathie, à l'écoute active. Chaque élève est amené à donner le meilleur de lui même par lui-même.

Travailler sur le bien vivre

Afin de travailler sur le bien être personnel et collectif de nos élèves nous avons mis en place, avec deux enseignants formées, des ateliers de sophrologie.

Les élèves ont ainsi pu travailler sur eux même et apprendre des techniques de gestion du stress afin de ne pas perdre leur moyen lors des évaluations par exemple.

Parallèlement, nous avons pour certains d'entre eux mis en place des ateliers de médiation équine : la construction de la relation avec le cheval offre à chacun un moment véritablement authentique et une intimité dénuée de tout jugement.

Pas à pas, la confiance en soi, en l'autre se construit ou se retrouve et le cheval met en lumière les ressources et le potentiel de chacun.

Préparer l'insertion professionnelle

Les élèves volontaires ont pu réaliser une capsule vidéo présentant les filières dispensées au lycée. Celle-ci à pour objectif premier de créer un sentiment d'appartenance à l'établissement et à la formation dans laquelle est l'élève et de lui faire développer des compétences personnelles et professionnelles. Au final, il s'agit de passer d'une orientation subie à une scolarité active.

Ainsi la prise de parole, la posture professionnelle mais aussi l'estime de soi, ont pu être travaillées au cours de la réalisation de ce montage vidéo. Effectivement, écrire le scénario, penser les décors, s'inscrire dans le jeu d'acteurs, ont demandé à certains élèves de se surpasser et aujourd'hui ils ont gagné en assurance et en confiance en eux.

L'expérience vécue par ce groupe leur a permis de développer des compétences psychosociales (l'empathie, l'écoute, la prise de décisions, la gestion de ses émotions, l'habileté dans la relation aux autres) et de créer ainsi, une cohésion de groupe.

Enfin, les élèves deviennent porte parole et représentants du lycée auprès des futurs élèves. Le groupe présente les filières mais aussi leur projet scolaire ou professionnel. Ainsi les élèves sont au cœur de leur orientation scolaire et de leur insertion professionnelle.



UN PROJET QUI NÉCESSITE UNE ADHÉSION DE TOUS

Ce projet Ancrochage est possible grâce à l'état d'esprit des enseignants qui ont bien compris que parfois sortir un élève de cours pour travailler sur une problématique particulière était bien plus efficace que de le laisser physiquement et passivement assister au cours !

Ce projet n'existe aussi que par le financement obtenu du Conseil régional grâce à l'investissement de la CPE et d'un groupe de personnels travaillant ensemble sur un même objectif : gérer les problèmes de l'élève en amont et non pas prendre des décisions en aval qui conduisent au décrochage de l'élève et souvent à une déscolarisation.



Choisir l'enseignement agricole pour son ouverture européenne et internationale

La coopération européenne et internationale constitue l'une des cinq missions de l'enseignement agricole et de ses établissements. Une de ses priorités est de promouvoir la mobilité européenne et à l'international des jeunes sous différentes formes.

Depuis de nombreuses années, l'enseignement agricole a tissé des liens durables avec ses homologues étrangers. Ses actions font appel aux compétences de tous. Les établissements d'enseignement technique et supérieur et les organismes de recherche, les administrations, les entreprises, les associations, les organisations professionnelles et les collectivités territoriales sont autant de partenaires tant en France que dans les pays européens ou dans le reste du monde.

Malgré la crise sanitaire, l'ouverture européenne et internationale reste toujours possible !

Nos établissements ont su innover et s'emparer des outils numériques en s'appuyant sur un réseau d'acteurs français et étrangers et poursuivre leurs actions en réduisant les distances, le temps de retrouver des échanges en présentiel.

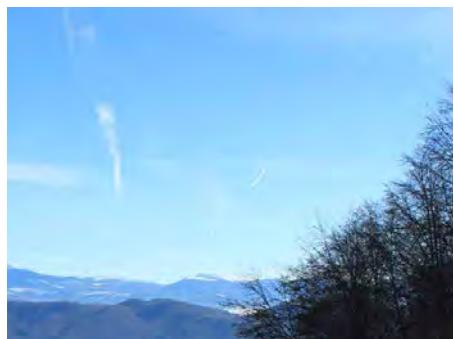
L'Europe ouverte aux apprenants

La construction de la citoyenneté européenne des élèves et étudiants est au cœur de leur formation. Les 3/4 des mobilités sortantes de l'enseignement agricole mobilisent le programme ERASMUS+ qui permet de financer la mobilité de tous ceux qui veulent vivre cette expérience.

Partir en Roumanie pour participer à la protection de la nature

C'est la mission de Claire Razloznik, étudiante, récemment diplômée en BTSA Gestion et protection de la nature (GPN) au lycée de Suscinio à Lambres-les-Douai (59). Elle est actuellement en Roumanie dans le parc naturel «Gradistea Munelului-Cioclovina» dans les Carpates méridionales en Transylvanie, pendant 5 mois et demi, dans le cadre du programme Erasmus+.

Claire souhaitait avoir une expérience dans son domaine de formation avant d'intégrer une école supérieure. Elle aime voyager seule et donc le choix de partir a été facile pour elle. « Je voulais travailler dans un pays qui a encore beaucoup de faune comme les ours, les loups ou les lynx parce que j'ai une attirance particulière pour ces espèces et tout le travail qui les entoure (suivi, conservation, gestion). » Après 14 jours de quarantaine imposés par les contraintes sanitaires dues à la pandémie de la Covid-19, « J'ai eu la chance d'aller sur le terrain [...] pour travailler sur la surveillance (de la faune sauvage) avec le biologiste et différents rangers... ».



Pour connaître toute son aventure semaine après semaine, [lisez le témoignage de Claire posté sur le réseau des jeunes qui bougent à l'étranger : Moveagri](#)

Une expérience au Chili et lauréate du concours Moveagri

La mobilité dans l'enseignement agricole, c'est aussi réaliser son stage en exploitation ou en entreprise dans n'importe quel pays du monde, dans le respect des conditions de sécurité préconisées par le Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères. C'est ce qu'a vécu Iris Andissac, élève en Terminale STAV au lycée de Brive Voutezac (19), partie au Chili en novembre 2019. [Elle partage son expérience et ses émotions dans des vidéos publiées sur Moveagri](#)

De plus, chaque année, les jeunes qui témoignent sur Moveagri peuvent remporter un prix du meilleur blog, des meilleures photos ou de la meilleure vidéo pro. Iris Andissac est lauréate 2020 du Prix BLOGAGRI LYCÉENS.

[Pour revivre la remise des prix Movagri 2020](#)



Les élèves et les étudiants peuvent participer à différents concours ou devenir lauréats de prix soutenus par la DG**ER**, entre autres les prix Alimenterre et Europe « Hippocrène », ou s'illustrer dans le montage de projet européen dans le cadre de « Promouvoir l'Europe ».

Reconnaitre les compétences

Parmi les innovations 2020, la Direction générale de l'enseignement et de la recherche a remis à l'ensemble des lauréats MoveAgri un Open-Badge « MoveAgri

Ambassadeur » qui valide leur capacité à transmettre leur expérience et les compétences acquises lors de leur mobilité à l'étranger. Tous les contributeurs du site MoveAgri reçoivent également un Open-Badge « MoveAgri Reporter ». La DGGER propose également aux apprenants de l'enseignement agricole ayant participé au prix Alimenterre de valoriser leurs compétences avec deux nouveaux Open-Badges numériques : « Citoyen » et « Lauréat ». Tout savoir sur [les Open-Badges](#).

D'autres dispositifs existent pour certifier la participation à une mobilité, par exemple [l'Europass](#) délivré par l'Agence ERASMUS+ dans le cas d'une mobilité européenne, ou bien encore l'acquisition d'une éducation non formelle comme [le Youth Pass](#), basé sur l'auto-évaluation des apprentissages. [Le système AKI](#) est un aussi un outil de valorisation des compétences transversales et de l'expérience à viser professionnel.

Aller plus loin encore...

La coopération européenne et internationale c'est aussi des initiatives basées sur des échanges, de l'enrichissement linguistique et personnel, l'ouverture au monde et aux autres cultures, ainsi que le développement d'un esprit critique par l'apprentissage et la compréhension des réalités internationales et des enjeux environnementaux et sociaux.

Sénégalement solidaires

C'est le projet de 7 jeunes en 1^{re} générale et technologique ainsi que de classe de Terminale générale impliqués dans le Club Unesco du lycée du Chesnoy d'Amilly (45). Leur projet était de réaliser un voyage solidaire et interculturel au Sénégal, en février 2020.

[Retrouvez les 9 épisodes de leur voyage solidaire sur la plateforme Moveagri, racontés par l'étudiante Inès Pérandon](#) et visionnez leur [vidéo de présentation](#).

La coopération, c'est aussi accueillir

La sensibilisation à la mobilité passe aussi par l'accueil de jeunes étrangers au sein des établissements d'enseignement agricole. C'est l'expérience que Marvin Omar Manjivar a vécue en tant qu'assistant d'Espagnol accueilli dans la région de Rennes et qu'il nomme « La magie de la Bretagne ». « Je viens du Salvador en Amérique Latine [...] ne vous inquiétez pas, je sais qu'étant un pays si petit, tout le monde ne connaît pas son existence. Vous imaginez le choc culturel que j'ai affronté lors de mon arrivé [...]. Je suis assistant d'espagnol au lycée agricole Théodore Monod - Le Rheu (35). [Retrouvez son expérience dans son blog Moveagri](#)

« Un séjour qui nous a tant appris et qui nous a ouvert l'esprit »

Dans le cadre d'un partenariat entre le Bénin et la France, l'Office Béninois des Services de Volontariat des Jeunes et l'Association France Volontaires ont favorisé la réciprocité du dispositif de volontariat de jeunes en France. Cette collaboration a permis à des jeunes Béninois de réaliser un service civique dans l'univers de l'enseignement agricole.

Le lycée du Chesnoy (45) a accueilli Kévin Sianhode. Il témoigne : « j'ai la chance de vivre une expérience différente de mon quotidien. J'ai cette opportunité de pouvoir explorer une autre dimension de mes acquis, d'avoir un accompagnement à la formation des jeunes dans le développement de nos projets, un renforcement de la connaissance en agriculture (production végétale, production animale, machinisme agricole) et de m'inclure activement dans l'interculturalité et une participation aux travaux d'intérêts généraux. »

[Lisez l'ensemble de son témoignage « De l'horizon à la proximité » sur Moveagri.](#)

Coopération internationale et engagement citoyen

Ce type d'engagement est favorisé dans l'enseignement agricole technique par l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale et les actions proposées par le réseau RED. Le réseau développe des outils pédagogiques au service des établissements d'enseignement agricole et organise des évènements et formations à destination des établissements (apprenants et personnels).

[Retrouvez des témoignages d'expériences de jeunes sur le site du RED](#)

Pour en savoir plus sur les actions menées avec l'appui des réseaux Europe et international de l'enseignement agricole, consultez [PortailCoop](#), le site des acteurs de la coopération européenne et internationale de l'enseignement.



MOVEagri
Le réseau des étudiants
et élèves qui bougent à l'étranger



L'internat dans les établissements agricoles : une valeur ajoutée !

L'enseignement agricole compte une forte proportion d'internes (environ 60%). C'est pourquoi la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGGER) a commandé au dispositif national d'appui une étude sur les internats des établissements agricoles.

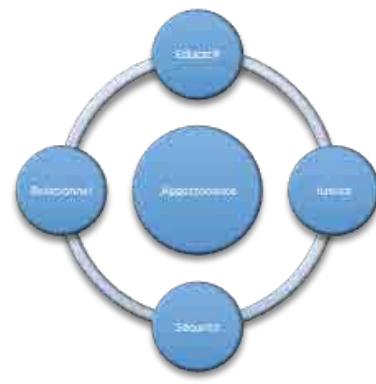
A quelles conditions l'internat favorise-t-il la réussite scolaire, sociale et professionnelle des apprenants ? Les travaux menés par AgroSup Dijon et Montpellier SupAgro mettent en évidence qu'il **n'existe pas un internat - type mais bien des internats tant l'effet établissement est fort**. Toutefois, il est possible de distinguer les internats des établissements selon **deux grandes catégories** : ceux qui ont surtout une **fondation d'hébergement** qu'on pourrait qualifier d'hôtelière, et ceux qui ont une **fondation éducative**, quand l'internat est considéré comme une micro-société où l'on apprend à travailler, à vivre ensemble, à s'engager...

L'étude a questionné toutes les dimensions de l'internat et ne s'est pas limitée au strict bâti. L'internat renvoie ici à des lieux, des espaces de vie et des espaces temporels rencontrés et éprouvés par les jeunes internes.

Les résultats de cette étude présentés en **cinq parties selon les différents climats** « le climat relationnel, le climat éducatif, le climat de sécurité, le climat de justice et le climat d'appartenance* » permettent de formuler des recommandations pour faire de l'internat un dispositif au service de la réussite personnelle et scolaire des apprenants.

Elle a conduit aussi à la création d'un outil : l'arbre de l'internat.

Il est conçu pour aider les établissements à réaliser un autodiagnostic de leur internat dans une démarche d'amélioration continue. **Cet outil est actuellement en phase de test et sera disponible sur Chlorofil fin mai 2021.**



L'arbre de l'internat

* Michel Janosz, Patricia Georges, Sophie Parent, « L'environnement socioéducatif à l'école secondaire : un modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu », Revue Canadienne de Psycho-Education, Volume 27, numéro 2, 1998, 285-306.



L'exemple du lycée agricole de Sées (61) par Maria Saunier CPE

« Les élèves délégués, nous remontent régulièrement que l'internat ça va !!. Mais il pourrait être encore mieux, si nous acceptions de les écouter et de nous appuyer sur leurs remarques. Nous répondons à leur demande.

Pour ce faire, nous avons créé un Copil qui regroupe dix adultes (enseignants, CPE, proviseur, AE, la CPE et la Directrice Adjointe du CFA) et six représentants des élèves et étudiants.

Le travail s'effectue trois étapes :

- Participation au projet «hackathon internat de rêve» avec la présence de quatre adultes et quatre élèves pour rêver notre internat pendant 24 heures.
- Inscription dans le projet «prévention addiction» en tant qu'établissement pilote avec un objectif d'action transversale : internat/externat.
- Interrogation des élèves pour déterminer leurs besoins, leurs envies et leurs idées.

Trois objectifs se sont dégagés :

- L'internat, un lieu de vie agréable, sécurisant en favorisant l'apprentissage du bien vivre ensemble.
- L'internat, un atout, une valeur ajoutée dans la démarche de recrutement.
- L'internat, un lieu d'ouverture culturelle et sportive.

La réussite de ce projet nécessite une réelle réflexion autour du règlement intérieur avec la participation de l'ensemble des usagers de l'établissement. Ce travail débuté avec les apprenants et se poursuivra dans un deuxième temps avec les adultes.

C'est la partie centrale du projet vie scolaire 2020/2021 du lycée agricole de Sées et il sera partie intégrante du projet d'établissement en cours d'élaboration. »

L'internat au cœur du projet de la MFR de Semur-en-auxois (21)

La [MFR de Semur-en-Auxois](#) (Côte-d'Or) fait de l'accompagnement éducatif sa priorité. L'internat en est la pièce maîtresse. Il permet à tous, de la cuisinière à la surveillante de nuit, des moniteurs à la directrice, en passant par les administrateurs, de partager un cadre sécurisant et épanouissant pour les jeunes.



Florine, Alexis et Anouk, découvrent en septembre 2019 l'internat. Entrés en 4^e, à 14 ans, ils avouent avoir connu un peu d'anxiété au départ. Depuis ils apprécient de côtoyer leurs amis, de vivre de manière plus autonome et de se sentir en confiance au sein d'un groupe.

4^e, 3^e, bac professionnel, les jeunes de Semur-en-Auxois sont tous accueillis en internat. Ce n'est pas une option, c'est une obligation. 212 internes sont accueillis. En BTS, 8 étudiants préfèrent se loger autrement. Ils sont l'exception tolérée...

L'internat est une réponse utile pour des jeunes qui viennent souvent de toute la France, attirés par des formations rares autour des métiers du chien et du chat. Ils sont même nombreux à être accueillis dès le dimanche soir pour des raisons de logistique. Mais l'internat n'est pas seulement une solution pratique, il est la colonne vertébrale de l'ensemble, le cœur du dispositif éducatif. « On y tient beaucoup », explique un membre du Comité de direction de la MFR de Semur-en-Auxois. « Il nous arrive de proposer à une famille de repousser l'inscription de son jeune s'il ne peut pas envisager de se couper de sa famille en restant à l'internat ». Parfois ce sont aussi les parents qui ne sont pas prêts !

Sans internat, l'établissement aurait l'impression de « perdre son âme », de devenir un établissement comme un autre. « Nous devons expliquer notre système, notre cadre et nos règles », reconnaît la directrice. « Le démarrage est parfois un choc pour les jeunes et les familles. Une fois qu'ils adhèrent, ils ont du mal à nous quitter ».

Le projet associatif et éducatif et le projet d'établissement sont revus tous les cinq ans.

Une vie très structurée

Le quotidien oblige bien sûr à des ajustements réguliers du règlement intérieur. La rigueur n'empêche pas le débat. **Chaque trimestre, les délégués de classes sont reçus par le conseil d'administration pour un temps d'échange.** Au menu des discussions : l'introduction des céréales au petit-déjeuner, la négociation de l'heure du couche, l'installation d'un distributeur de boissons ou l'utilisation du portable. Les jeunes obtiennent des aménagements sur certaines demandes, essuient des refus toujours argumentés sur d'autres. C'est ainsi que les administrateurs ont accordé aux jeunes, fruit d'un compromis, le droit d'utiliser leur téléphone une demi-heure quotidienne après les cours : « On ne pouvait plus les couper ainsi de leur monde ». En fin de journée, les jeunes savourent désormais cette pause avec leur portable avant d'enchaîner sur un rythme bien rodé : étude, repas en commun, veillée et couche à l'internat. Le découpage de la vie à l'internat est réglé comme du papier à musique avec quelques variations : le lundi et le jeudi, les jeunes sont sollicités pour dire ce qu'ils souhaitent faire pendant les veillées (promenade, canicross, pique-nique, découverte culturelle, soirée ou repas à thème...). Le mardi, ils bénéficient d'un moment de liberté et d'autonomie en ville. Le mercredi, les jeunes découvrent différents sports dans les locaux mis à disposition par la commune ou bien des jeux de société. Les veillées sont riches. La semaine ainsi calibrée passe très vite.

Toute l'équipe de l'établissement participe à l'animation de la vie résidentielle. Les deux surveillantes de nuit viennent renforcer l'équipe de six formateurs présents chaque soir. Pour la directrice, c'est ainsi que perdure la fonction globale du moniteur qui est tour à tour enseignant, animateur, accompagnateur du jeune. C'est là que se mesure la différence avec d'autres systèmes de formation. « A l'heure où tout le monde propose de l'alternance, nous affirmons que nous apportons une plus-value qui se mesure à la qualité de l'accompagnement que nous proposons lors de la vie résidentielle ».

« **La vie résidentielle** est le moment où on prend le jeune dans sa globalité, explique une monitrice. Ce n'est plus un élève, c'est un adolescent qui a des besoins, à qui il faut apporter des repas, de la concentration (pendant l'étude), du divertissement (pendant la veillée) et du repos (à l'internat) ».



Une deuxième famille

C'est une certitude pour toute l'équipe, **le temps passé avec les jeunes le soir produit des effets positifs**. Les échanges permettent de désamorcer les conflits, d'évacuer les problèmes de la journée. L'objectif est de bien vivre la soirée pour repartir le lendemain d'un bon pied. « Pas question de ressasser toute la semaine un problème non réglé » explique la monitrice Nadia Lemazurier. « Le temps pris pour discuter, recevoir une confidence, n'est jamais du temps perdu. On gagne en réalité beaucoup sur les apprentissages du lendemain. »

« Nous faisons tout au même rythme qu'eux. Les repas sont conviviaux comme à la maison, il n'y a pas de plateau-repas, les plats sont servis sur la table. Personne ne mange le dessert avant le plat. Nous mangeons ensemble. Nous construisons une cohésion de groupe très forte basée sur la confiance et l'autonomie », explique Isabelle Rollin. « Nous établissons avec les jeunes un rapport de partage. C'est une notion très importante du vivre ensemble. Nous leur apprenons à accepter de découvrir des activités qu'ils ne connaissent pas. Nous les aidons à s'intégrer. **L'internat oblige à une certaine socialisation** ».

L'internat est rassurant et structurant pour les plus jeunes, mais aussi pour ceux qui passent le bac. Ils les préserve de sorties tardives en semaine, limite l'absentéisme et la fatigue et oblige à fournir un travail régulier. « Cela est dur au départ car les jeunes ont moins de liberté mais ils n'ont pas le loisir de s'ennuyer : c'est très cadré, on leur en demande beaucoup, mais ils apprécient de trouver des repères et une aide. Ils rentrent dans une dynamique positive. »

Les élèves qui sont majeurs ont la possibilité d'amener leur chien à la MFR, sous réserve de respecter les points du règlement et de s'en occuper. La MFR peut en accueillir jusqu'à huit. La journée, le chien peut rester en salle de classe et jouer un rôle apaisant auprès des élèves. Pendant les veillées, il accompagne les jeunes lors des sorties dans la campagne.

C'est une alchimie étrange qui fait que l'établissement devient petit à petit « une deuxième famille ». **La formation à la MFR et la vie résidentielle constituent une expérience à vivre**, assurément différente, qui s'avère rassurante pour les jeunes.



Marie et Justine dans leur chambre où les jeunes n'accèdent que le soir, au moment du coucher.



Le centre de documentation est un endroit convivial aménagé de canapés où les jeunes peuvent se détendre lors du temps de pause. (Photo prise en 2019)

Nos meilleures années

Marie et Justine sont toutes les deux en bac professionnel Conduite et gestion d'une entreprise du secteur canin et félin à la MFR de Semur-en-Auxois (21).

Quand on les questionne sur l'internat, la réponse fuse : « Ce sera nos meilleures années d'école ».

Pour Marie, l'internat a été un moyen d'être indépendante, une façon douce de couper avec l'univers familial. « Le plus dur, c'est pour ma mère », confie-t-elle.

Justine, elle, est apprentie. Quand elle n'est pas à la MFR, elle est logée chez son maître de stage qui élève des chiens. Elle a grandi et acquis une forme d'autonomie.

Marie et Justine sont d'accord pour faire le constat que l'internat leur laissera de bons souvenirs : « On s'amuse bien. On crée des liens tous ensemble, on est obligé de tous se parler, chacun fait des efforts. Personne ne reste seul dans son coin. »

Les services sont une occasion de faire ensemble et d'être responsable collectivement des locaux : « On se répartit les tâches, on a des groupes établis pour l'année. Essuyer la vaisselle ou faire le ménage... Ce qui peut sembler une contrainte devient rapidement un moment d'échange sympathique et privilégié. On s'y met tous, y compris l'équipe qui nous encadre. Chacun respecte la règle, il n'y a pas de gêne. Tout est organisé pour que tout le monde soit à l'aise et joue le jeu. »



L'internats : Stop aux idées fausses et aux préjugés

Parfois, les internats ont une image peu valorisante et sont présentés comme des endroits de repli, des lieux d'accueil de jeunes en perdition, des lieux d'exclusion... Il n'en est rien !

Les internats sont de véritables carrefours de vie. Ils participent activement au développement des jeunes et à la construction de leur identité. Bien au-delà d'une simple mise à disposition de locaux, ils offrent la possibilité à tous les acteurs de s'épanouir dans un vivre-ensemble qui se vit au quotidien et où chacun trouve sa place. L'apprentissage de ce vivre-ensemble participe, de fait, à la construction de tous.

L'internat existe, le plus souvent, dès l'origine même des établissements. Ce n'est pas un service supplémentaire offert aux jeunes pour pouvoir suivre leur scolarité, mais un rouage dans l'accompagnement de tout jeune à s'accomplir pleinement permettant une formation intégrale de la personne pour grandir dans un espace sécurisé et serein. L'internat forme une ossature, garant d'une union entre lieu de vie et lieu d'apprentissage, entre refuge et déploiement et entre tous les territoires. Les internats s'animent autour de 5 caractéristiques qui donnent vie à ces carrefours.

Les internats en ouverture

L'internat est un **lieu d'ouverture**. Il se vit pleinement dans les proximités qu'il favorise, avec les camarades, avec l'ensemble du personnel, avec les acteurs des territoires. C'est ce qui se vit dans la démarche de partenariat entre l'association UnisCité de Vichy et le [lycée Claude Mercier du Mayet-de-Montagne](#) pour proposer des échanges « Cinéma et Citoyenneté », ouvrant l'accès à la culture et à une compréhension de soi et de l'environnement.

Les internats en fraternité

Accueillir chaque jeune au sein des internats, c'est **faciliter la libre confiance de tous et en chacun** ; c'est mettre en œuvre l'ensemble des dispositifs



permettant de trouver les **accompagnements nécessaires à son bien-être et à son développement personnel**. Ainsi, les internats contribuent à prendre soin de soi et des autres par l'**entraide qui parcourt les couloirs** sous ses formes les plus diverses : une écoute attentive, un regard bienveillant, une aide concrète... Les élèves du [lycée du Roc blanc de Ganges \(34\)](#) témoignent de cette fraternité qui se vit pleinement.

Les internats en engagement

Tout interne joue un rôle. Il n'est pas seulement un jeune parmi d'autres qui suit un rythme imposé. Il est bel et bien **acteur de son cheminement** au sein de l'internat. Pour cela, il est accompagné pour développer son **sens de la responsabilité**. Par l'apprentissage de l'**engagement au sein de l'internat**, il se construit, dans la bienveillance, comme citoyen à différentes échelles territoriales, de l'internat au monde, en passant par l'établissement et la nation. Il est porté par ses convictions qu'il questionne et développe, en sécurité et dans toute son intégrité. L'atelier boomerang du [lycée Kerplouz-LaSalle d'Auray \(56\)](#) évoque cet engagement citoyen.

Les internats en épanouissement

En laissant une place dans le **pouvoir d'agir de tout interne**, les établissements créent les conditions nécessaires pour développer une **intention éducative** au sein des internats. Ces derniers accompagnent, alors, toute personne confiée à grandir de manière harmonieuse et dans le respect de son rythme d'éveil à se révéler soi-même. Ce lieu garantit la possibilité de **développer la formation intégrale de sa propre personne**. Les nombreuses soirées thématiques, telles celles du [lycée Saint-Sorlin de Saint Sorlin en Bugey \(01\)](#) contribuent à l'épanouissement.

Les internats en reliance



Jeunes en internat (photo prise avant la crise sanitaire).

Les internats sont un **lieu de reliance** promouvant le **sentiment d'appartenance à des collectifs et à des territoires**. Chacun sait qu'il existe par le partage de temps communs, de projets communs, d'un bien commun, au-delà d'une appartenance qui, parfois, n'est que vitrine. En invitant à prendre part à différents collectifs, à **s'emparer de la place qui est la sienne** et à **s'engager entièrement dans cette synergie**, les internats du CNEAP déplient l'**écologie intégrale** : son rapport à soi, à l'autre, à la planète et à son intériorité. Les témoignages de jeunes issus du [lycée privé Provence Verte de Saint-Maximin \(83\)](#) mettent en lumière cette reliance tout comme les jeunes du [Campus de Pouillé aux Ponts-de-Cé \(49\)](#).

Ainsi, les internats dépassent **pleinement les attendus d'un simple « lieu de vie »** ; ils s'animent de **véritables dynamiques** et permettent à chaque jeune d'être **auteur de son développement personnel par les carrefours de vie qu'il investit**. Tel le prytanée antique qui honorait les citoyens, ils honorent chacun **dans ses spécificités et l'accompagnent**, à chaque instant, par la richesse qu'il porte en lui-même. C'est un engagement perpétuel comme peut l'être également l'internat permanent du [Campus La Salle-Saint-Christophe de Masseube \(32\)](#).

L'engagement au quotidien des délégués de l'enseignement agricole

Au sein de chaque classe, des élèves sont élus pour porter la voix de leurs camarades et participer à la vie démocratique de l'établissement. Un engagement qui s'étend jusqu'aux niveaux régional et national.

Chaque année, l'élection des délégués de classe est la première étape de l'organisation de la représentation des élèves au sein de l'établissement. Elle est suivie de celles des Conseil Intérieur, Conseil d'Exploitation, Conseil de Perfectionnement, Conseil de Centre et Conseil d'Administration.

Ce processus permet aux jeunes d'apprehender le « métier » de délégué : apprentissage de la fonction de représentation, et de la posture à adopter vis-à-vis des autres élèves et de l'administration. Il leur permet également d'intégrer des instances porteuses d'enjeux multiples : organisation et fonctionnement de l'établissement, définition du règlement intérieur, préparation de la partie pédagogique du projet d'établissement, définition des règles de discipline, d'hygiène et de sécurité, ou encore élaboration du projet technique et économique de l'exploitation.

Un premier exercice de la citoyenneté

Cet engagement consiste en un apprentissage et un premier exercice de la citoyenneté au sens large, et permet de créer du lien entre apprenants, enseignants, personnels de vie scolaire et administration des établissements.

Ainsi, les délégués favorisent le vivre-ensemble, l'adhésion à des règles communes, et participent à l'instauration d'un climat scolaire propice aux apprentissages et à l'épanouissement des jeunes.

Pour celles et ceux élus au sein de leurs classes, l'expérience peut se poursuivre jusqu'aux niveaux régional et national. La direction générale de l'enseignement et de la recherche réunit ainsi chaque année les délégués nationaux, afin d'élire deux représentants au Conseil National de l'Enseignement Agricole (CNEA). Il s'agit aussi de recueillir leurs analyses et idées sur des thématiques d'actualité : la laïcité, la lutte contre les discriminations, le développement durable, ou encore le sentiment européen ont ainsi été abordé avec eux ces dernières années, et ont abouti à de nombreuses rencontres, appels à projets, ou campagnes de communication.



Tournage du court métrage sur la lutte anti-LGBT



Betty Labeau BTSA Analyse et conduite des systèmes d'exploitation (ACSE) lycée agricole de Laval (53)



Engagement : voici le mot qui pourrait définir Betty qui entame sa 4^e année dans l'enseignement agricole mais également comme déléguée des élèves des Pays de la Loire au niveau national.

« C'est mon second mandat. Dès la classe de 2^{de}, j'ai été élue. Je suis quelqu'un qui aime représenter les autres et défendre des idées.

Cela m'a permis de prendre très vite des responsabilités, de porter la voix des élèves, de participer au travail de valorisation de l'enseignement agricole. A titre personnel, cela m'a fait grandir. C'est un rôle riche de rencontres : avec d'autres délégués, avec

des personnalités. J'ai, entre autres, participé à des échanges avec des ministres, avec le directeur général. On est amené à réfléchir et à s'exprimer sur des sujets qui, au départ, ne nous étaient pas connus. C'est important de porter la voix des jeunes et j'apprécie le rôle qui nous est confié. On sent que nos avis sont importants et nous sommes souvent sollicités sur des sujets comme l'égalité, le développement durable, l'avenir de nos métiers... »

Betty veut se spécialiser dans le secteur équin.

« J'ai très envie de partir à l'étranger pour découvrir d'autres façons de travailler et en particulier les systèmes innovants dans les écuries de chevaux de sport. Mon rôle de déléguée m'a également donné envie de prendre des responsabilités dans des organisations professionnelles ou sociales. »



School Movi'ng, ou l'expression dans tous ses états !

Le projet d'établissement est le fil conducteur qui guide les actions de tout établissement scolaire. Ainsi, à l'Institut Sandar de Limonest (69), l'un des axes du projet d'établissement est de fonder les pratiques sur l'épanouissement et la réussite des jeunes grâce à un enseignement innovant. School Movi'ng répond à cette ambition éducative et pédagogique avec cette constance : partir du jeune, de ce qu'il est, afin de le faire progresser grâce à la confiance en soi et la prise de conscience de ses propres capacités.

School Movi'ng, le théâtre, vecteur de réussite

Christine Thomas, cheffe d'établissement est animée par la conviction que l'expression théâtrale, couplée à l'apprentissage de la réalisation d'une vidéo, mélange original et ambitieux pour les élèves, permet l'**expression de talents**, développe de **nombreuses compétences**, comme la gestion d'un projet, le travail en équipe, la maîtrise de soi et la prise de recul, le sens de la communication, la gestion du stress, mais aussi le respect des autres, l'écoute, la solidarité. Pour ce faire, les élèves travaillent toutes les phases d'un projet, de la conception de l'idée à sa mise en œuvre. Autant de **savoirs, savoir-faire et savoir-être** à valoriser dans le monde professionnel qui les attend !

Autre objectif de cette action, là aussi en lien avec le projet d'établissement et les spécificités de l'enseignement agricole : l'animation des territoires. En effet, il s'agit de **mettre en lumière le travail abouti des élèves à l'extérieur de l'établissement**, en le présentant à des structures associatives et locales, source de **valorisation pour les élèves** et d'animation du territoire, grâce au lien social créé par le partage et la transmission du savoir acquis !

Institut Sandar La Salle 6 Limonest (69)

CNEAP Auvergne Rhône Alpes

Effectifs 210 élèves

Formation initiale temps plein et par apprentissage

<https://www.sandar.org>



Rencontre avec Lou, participante de la première heure, et convaincue par ce projet

Qu'est-ce que t'apporte le théâtre, et le projet School Mov'ing dans son ensemble ?

« Je trouve que le projet de théâtre de Annelise m'a beaucoup appris, surtout à m'ouvrir aux autres, j'ai aussi appris à me faire plus confiance et à utiliser un logiciel de montage. Le projet School Mov'ing permet de découvrir des très nombreux domaines, à la fois artistiques, culturels, techniques, ... »

Ce projet a-t-il révélé une nouvelle passion ?

« Non, pas révélé une passion, mais cela en a confirmé ! Par exemple le dessin et le travail avec des enfants me plaisent vraiment beaucoup. »

Comment comptes-tu capitaliser cette expérience dans la suite de ton parcours ?

« Le fait de travailler avec des enfants et d'autres personnes va me permettre d'être moins timide et donc de montrer plus facilement mes compétences. »

Du projet à ses concrétisations

School Mov'ing a permis de mettre en œuvre plusieurs actions :

Au service des territoires

Les élèves ont pris contact avec une école primaire de Limonest afin de lui proposer un partenariat. Le processus proposé est simple : les enseignants soumettent une problématique rencontrée dans leur classe. Les élèves de Sandar s'en emparent, coachés par Annelise Uhrlrich, et ils bâtiennent ensemble un support de communication qui deviendra le point de départ des échanges avec les élèves de l'école primaire. C'est ainsi qu'ils ont travaillé une [vidéo sur le thème des émotions](#). Charge aux élèves ensuite de préparer leur intervention orale auprès des élèves : concentration, sens de la répartie, gestion du stress, ... autant de compétences à mettre en œuvre pour réussir l'exercice ! Les élèves espèrent développer leur offre à d'autres écoles !

Au service du lycée

Fin 2020, les élèves ont réalisé une [vidéo de présentation de leur établissement](#). Ils ont écrit le scénario, défini les différentes prises de vues, tourné, monté. Là encore, ils ont mobiliser leurs compétences et pu en acquérir de nouvelles. Même dynamique pour une autre [vidéo autour de la vie scolaire et de l'internat](#) !

Et bien sûr, au service des élèves !

Le groupe de théâtre composé de 10 élèves au lancement du projet début 2020 ne cesse de conquérir de nouveaux adeptes ! Et son effectif a doublé en un an.

La cheffe d'établissement se réjouit de cette opportunité pour ses élèves. « Ce projet participe à leur **épanouissement** et leur apporte un peu de bien-être dans une période compliquée pour eux, même si, protocole oblige, le port du masque est de rigueur. Mais ils en jouent et cela est positif !! »

D'une manière générale, le groupe théâtre est unanime sur les apports du projet. « School Mov'ing, ça nous apporte des **valeurs humaines**. On communique, on est nous-mêmes, on écoute les autres et on a confiance dans le groupe. Chacun peut s'exprimer librement, on est hyper **respectueux entre nous**. On reçoit, on donne aussi. Et on apprend à être **autonome**, à se prendre en mains. On progresse au niveau de notre éloquence et ça va nous aider pour **préparer les oraux du bac**, ça nous rassure ! ». Et puis, on n'y pense pas tout de suite, mais plus tard, on pourra **valoriser notre participation au projet sur notre CV** en mettant l'accent sur nos capacités à gérer un projet, organiser un événement, ou encore parler en public ».

Une belle dynamique humaine



Rencontre avec Annelise Uhrlrich, auteur et metteur en scène de théâtre

Quelle est votre approche du théâtre avec les élèves ?

« Il s'agit d'une approche globale, que j'aime définir comme étant « à 360° », dans laquelle les élèves ont une vision d'ensemble de la démarche. Les projets, qu'ils soient portés sur la scène ou à l'écran sont pensés en groupe, de A à Z, de l'idée à la réalisation finale, par les jeunes.

L'objectif de cette approche est de faire émerger les idées, les envies, et de laisser s'exprimer la créativité de chacun, au sein du groupe, afin de valoriser tous les talents. Chaque « département » de l'Art est investi librement : comédien, metteur en scène, technicien, administrateur, chargé de communication, mais aussi, scénariste, réalisateur, cadreur, chef de plateau, de logistique...

À mon sens, devenir autonome, c'est oser, et on ne peut oser si l'on ne se sent pas en confiance. Le groupe s'articule donc autour de deux valeurs essentielles : l'écoute et le respect de l'autre. »

En quoi le théâtre ouvre-t-il le champ des possibles pour les élèves ?

« Chaque semaine, je dirige le groupe vers une gestion de plus en plus autonome des projets qui leur demande de communiquer avec toutes les instances impliquées : les administrations, les mécènes potentiels et les acteurs municipaux et culturels.

Le groupe fonctionne comme une micro-entreprise, avec les exigences et les contraintes liées à la mise en place des actions pensées. Anticiper, prévoir, gérer les imprévus, s'adapter, s'engager sur la durée, rendre compte, communiquer... autant d'outils que les élèves apprennent à s'approprier, au fil du temps.

L'aisance à l'oral, facilitée par la prise de confiance, est pour eux, un avantage sérieux pour des entretiens futurs et des relations professionnelles à venir. Ils ont su faire de cet atelier un merveilleux complément de leur cursus scolaire.

La créativité, la témérité et l'adaptabilité, ces qualités acquises, sont des atouts essentiels qui leur serviront tout au long de leurs carrières professionnelles. »



L'Institut Sandar-La Salle





Témoignage d'un écoresponsable

Être écoresponsable c'est prendre l'initiative pour les autres, être un porte-parole au niveau régional et national si on peut. C'est vrai que l'idée d'en faire profiter les autres, c'était déjà une pratique personnelle qui était réjouissante. Pas seulement en faire profiter une personne ou un groupe, mais si on peut en faire profiter tout le monde, c'est le meilleur qui puisse nous arriver.

Pierre-Jean, étudiant en BTSA aménagement paysager au CFA d'Ecully

Un écoresponsable : qu'est-ce-que c'est ?

L'écoresponsable est un élève relais concernant les questions de l'environnement, du développement durable et des transitions. Il est volontaire, agit au sein de son établissement et mène des actions concrètes au lycée. Il s'engage pour l'année scolaire.

Les projets proposés par les écoresponsables : quels objectifs ?

- Se responsabiliser en étant porteur de projet,
- Faire évoluer les comportements dans le lycée,
- Sensibiliser leurs camarades au respect de l'environnement et à la qualité de vie,
- S'informer pour en savoir plus sur les enjeux du développement durable et les moyens d'action.



L'écoresponsabilité : des jeunes qui s'engagent dans le développement durable

En France, le concept d'« éco-délégué » est né en 2003 au lycée agricole de Vendôme (41) pour s'étendre à toute la France et même à l'Éducation Nationale. Depuis 2012, le concept initial a évolué à la demande des jeunes vers le concept d'écoresponsable car ils ne sont pas tous élus.

Les écoresponsables de l'enseignement agricole sont en plein essor depuis plusieurs années. Ils s'inscrivent pleinement dans un processus d'apprentissages non-formels au travers de leurs engagements dans des dynamiques aux niveaux local, régional ou national autour du développement durable et des transitions sociales et agro-écologiques.

Ce sont des élèves volontaires qui se consacrent, dans le cadre scolaire mais aussi hors du temps scolaire, à créer, mettre en place, organiser, animer, bricoler, valoriser des actions et projets très concrets comme la mise en place d'un tri alimentaire à la cantine, la fabrication de compost, la création et l'entretien d'un poulailler pour recycler les biodéchets, l'animation d'ateliers sur la fabrication de produits cosmétiques écologiques, l'animation d'ateliers à destinations d'écoles, d'ehpad ou un projet de recueil de la parole de migrants....

A partir d'une préoccupation partagée, d'implication et de mise en responsabilité des apprenants sur les enjeux et les actions de développement durable, on note une grande diversité des pratiques et de dispositifs.

Les écoresponsables, jeunes engagés et fiers d'être les citoyens de demain ont pour crédo d'impulser une dynamique de développement durable au sein de leurs établissements. Ils participent ainsi activement aux défis du XXI^e siècle en matière de transitions, indispensables pour inventer un nouveau modèle durable.

En s'investissant dans des projets, ils acquièrent de nombreuses compétences transversales ou techniques qui les suivront dans leurs vies professionnelle et citoyenne. Aujourd'hui, l'implication des écoresponsables est valorisé, par des badges numériques et grâce à l'unité facultative « engagement citoyen », créée en juin 2017 pour les diplômes de l'enseignement agricole.

La valorisation de l'engagement des jeunes écoresponsables par les open-badges

Les écoresponsables partagent une même envie d'agir collectivement pour le développement durable dans leur établissement et au-delà. Ces jeunes, accompagnés par les équipes éducatives contribuent à la mise en œuvre de la démarche de développement durable de l'établissement et à son projet local « Enseigner à Produire Autrement ».

Grâce à ces actions, les écoresponsables développent de nombreuses compétences valorisées par des open badges.

Ces badges numériques permettent au bénéficiaire de faire reconnaître et de valoriser auprès de multiples interlocuteurs, ses apprentissages informels et ses acquis de l'expérience individuelle et collective en matière de développement durable pendant sa scolarité.

Ils doivent être volontaires et s'engager à contribuer à un projet autour du développement durable et des transitions sur la durée au sein de son établissement de formation et/ou au sein du réseau national des écoresponsables et donner de son temps personnel au(x) projet(s).

Pour Sofie Aublin, l'animatrice du réseau « Education au Développement Durable » : « ce badge peut leur servir dans le cadre de leurs études mais il peut être aussi adossé à un CV. »

Les premiers badges vont être émis lors des 3 séminaires du réseau national des écoresponsables du printemps.

◀ Pour en savoir plus



Des jeunes au cœur de l'établissement à l'établissement au cœur des jeunes : parcours d'engagement



Bienvenue des élèves du lycée d'enseignement agricole privé Massabielle, à Vernet-Chaméane (63)

« Lorsque des visiteurs viennent au lycée, ils sont accueillis par des élèves. Dans un lycée, on s'attend à voir des élèves, alors ils sont des acteurs de l'établissement. » Estelle Titeux, Cheffe d'établissement au [LEAP Massabielle de Vernet-Chaméane \(63\)](#), positionne ainsi les jeunes en tant qu'individus, parties prenantes, de l'établissement dans lequel ils s'épanouissent.

Le lycée, un carrefour de rencontres

Dès les premiers pas dans le lycée, l'établissement prend vie. Le caractère familial n'est pas seulement souligné par le nombre d'élèves sillonnant les couloirs, s'installant sur les bancs, riant sous les masques devenus un incontournable de l'uniforme social.

L'ambiance est dynamisée par l'attention donnée à chacun, les échanges qui commencent par les prénoms des élèves, la bienveillance des enseignants, des formateurs, des éducateurs, des personnels administratifs et techniques, des membres de la direction...

Tous s'accordent à dire que le lycée est une « une grande étape de la vie ; on y entre enfant, on en sort adulte. On y grandit. » Mélody Bernard, élève de bac général, promo 2016 au [Campus de Pouillé des Ponts-de-Cé](#), résume, par ce commentaire, la place centrale du lycée au-delà de la formation. C'est un **moment intense et important** pour développer ce que chacun deviendra. C'est en échangeant, en se rencontrant, en prenant le temps de se connaître que les adolescents s'éveillent.

Participer à la vie du lycée, c'est le meilleur moyen de s'intégrer

Subséquemment à la rencontre, socle des premiers échanges, les jeunes jouent un rôle primordial en participant activement à la vie de l'établissement. Par leur présence dans les foyers des lycéens ou dans leur création au sein d'ateliers comme au [lycée Le Buat de Maule \(78\)](#).

Le [Festival des talents](#), qui a vu le jour au sein du [CNEAP Auvergne Rhône Alpes](#) place l'élève au cœur d'une action dont il est à la fois l'initiateur, le co-organisateur, l'animateur et la pièce maîtresse ! Et c'est au sein de la délégation régionale des élèves qu'il a pris son élan. « Placer les élèves au cœur du système éducatif et leur donner la possibilité de témoigner de ce qu'ils sont et de ce qu'ils savent faire au travers de projets, telle est l'ambition des délégations d'élèves » comme le rappelle le délégué régionale Auvergne Rhône Alpes. Louise, élève au [lycée Ressins de Nandax \(42\)](#) apporte un [témoignage](#) sur son expérience. Ce témoignage montre bel et bien que la participation des élèves s'inscrit au-delà du lycée. C'est, d'ailleurs, ce qui prend parfois la voie d'un véritable engagement citoyen. Et ce festival des talents s'exporte aujourd'hui dans d'autres CNEAP Région, preuve qu'il contribue à l'épanouissement des jeunes et à leur implication dans la vie des lycées !

Une voix pour chacun

Yoann Cervellin, diplômé d'un bac pro Technicien-Conseil-Vente en Animalerie, promo 2020, délégué de sa classe et délégué au [lycée Jeanne Antide de Reignier \(74\)](#) lors de son année de 1^{ère} bac pro, l'affirme, « être délégué, c'est porter la voix de chacun. »

En dépassant le rôle d'acteurs pour celui d'auteurs, les jeunes construisent leurs premiers pas d'engagement sur des missions différentes et complémentaires.



Des jeunes au cœur de l'établissement à l'établissement au cœur des jeunes : parcours d'engagement d'acteurs du CNEAP (avant la crise sanitaire). Crédit photo : cneap_cristi-tohatan_unsplash

Intégrer des associations en gestion par les élèves comme l'[ISET'Anim de l'ISETA de Poisy \(74\)](#), développer les gestes écoresponsables comme à l'[Institut de Genech \(59\)](#), animer des actions de coopérations internationales comme au [lycée Les Buissonnets de Capestang \(34\)](#), porter des projets pour un vivre ensemble réussi telle que la mise en place d'un parcours sportif au [lycée Rocheffeulie de Mayenne \(53\)](#)... autant de chemins qui permettent à chacun de trouver sa voie et de se faire entendre.

« À mon tour de redonner ce que j'ai reçu »

En participant aux journées « Portes ouvertes » de leur établissement, en intégrant les associations d'anciens élèves, en témoignant comme au [lycée Sainte-Marie d'Aire-sur-la-Lys \(62\)](#), les personnes ont à cœur de transmettre ce qu'elles ont reçu lors de leur venue dans l'établissement pour donner un élan aux relations humaines. Mélody Bernard l'évoque ainsi « en arrivant au lycée, les gens sont déjà gentils ». C'est au travers de cette envie de **poursuivre le chemin d'accompagnement** que peuvent se lire les liens toujours prégnants, même après le passage en établissement.

Suivre un parcours biqualifiant: un atout pour une réussite personnelle, scolaire et professionnelle

Les pratiques physiques et sportives sont présentes dans l'enseignement agricole à travers différents dispositifs : les cours d'EPS obligatoire, les enseignements optionnels ou facultatifs, les sections sportives de l'enseignement agricoles (SSEA), les associations sportives des établissements et les rencontres UNSS, les tournois et les journées thématiques occasionnelles à l'échelle d'une classe, d'un EPL ou de plusieurs établissements. Plusieurs spécificités sont présentes au sein de l'enseignement agricole. Ainsi, les BTSA disposent d'heures d'EPS dans les référentiels. De plus les apprenants peuvent demander l'Open Badge « parcours sportif et citoyen ». Enfin, pour une section sportive de l'enseignement agricole (SSEA), il est obligatoire de mettre en place un parcours biqualifiant, ce qui n'est pas le cas des sections sportives de l'Education nationale. Ce dispositif apporte alors une réelle plus-value aux apprenants en favorisant l'épanouissement personnel, la réussite scolaire et l'insertion professionnelle.

Les sections sportives de l'enseignement agricoles (SSEA) répondent aux missions dévolues à l'enseignement agricole : formation, insertion sociale et professionnelle, animation et développement des territoires ruraux.

Leurs finalités, qu'il s'agisse de finalités professionnelles et/ou éducatives, sont de proposer aux jeunes en formation, d'une part de pratiquer de manière renforcée leur sport de prédilection, d'autre part de s'initier à son encadrement, et ceci en préparant à titre principal un diplôme dans un lycée agricole.

La formation biqualifiante mise en place dans le cadre d'une SSEA a pour objectif d'amener les élèves à l'obtention d'un diplôme ou d'une certification totale ou partielle, ou de créer les conditions pour obtenir ultérieurement un diplôme ou une certification.



À regarder, film sur le BTSA GPN BiQual de Montmorot



Cinq types de formations biqualifiantes peuvent être proposées dans le cadre d'une SSEA :

- Un **passeport de pratique** (niveaux de plongeur, galops d'équitation, pagaines de canoë-kayak, balises de course d'orientation, ...) qui est souvent un prérequis pour la préparation d'un diplôme d'encadrement ;
- Un **diplôme fédéral**, délivré par une fédération sportive, destiné à l'encadrement bénévole ; la formation des jeunes officiels (JO) proposée par l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) correspond dans ce cadre à une biqualification ;
- Un **certificat de qualification professionnelle (CQP)** délivré par la branche professionnelle du sport qui permet l'encadrement contre rémunération, mais principalement de façon occasionnelle ou saisonnière ;
- Un **diplôme d'Etat délivré par le ministère des sports** : (BAPAAT, BP JEPS, DE JEPS, DES JEPS1) qui permet l'encadrement d'une activité contre rémunération. Dans ce cas, il s'agit le plus souvent de la propédeutique au diplôme ou de l'acquisition de certaines unités constitutives du diplôme, mais parfois le diplôme complet peut être visé ;
- Un **titre à finalité professionnelle** (en équitation par exemple) ou une autre certification telle que le BNSSA1, le diplôme de pisteur – secouriste, le BP JEPS1 guide de pêche, ...

Une SSEA propose, obligatoirement, à ses membres une pratique sportive et une formation biqualifiante.

De nombreux atouts

Ces formations biqualifiantes offrent des atouts que ce soit aux apprenants, aux établissements et aux territoires. D'une part, la pratique d'une discipline sportive permet de renforcer l'intérêt des formations pour les apprenants : en améliorant la motivation, l'engagement et par la même, la diminution du décrochage scolaire. En effet, associer une formation dans les domaines du sport et de l'animation est systématiquement perçu comme un atout pour un jeune qui s'engage dans une formation technologique ou professionnelle. Cette double dimension du cursus apporte de plus un gain de confiance et d'estime en soi, ainsi que le développement de la maturité et du sens des responsabilités. Au-delà des pratiques sportives, les formations biqualifiantes présentent l'intérêt de partager la construction d'un projet, de le conduire collectivement et d'apprendre l'encadrement et la gestion d'une activité dans la durée.

D'autre part, la biqualification permet de soutenir la réussite et l'insertion professionnelle des apprenants. En effet, la polyvalence apportée par ces diplômes offre la possibilité de travailler presque toute l'année. Un atout non négligeable dans des métiers soumis à la loi de la saisonnalité.

Cela permet également de dynamiser, dans les territoires, les zones fragiles de faible peuplement et de montagne. Cela dépasse les domaines du sport et de l'animation car les services à la personne, l'artisanat, la restauration et le tourisme sont également concernés. Cela contribue à améliorer l'insertion sociale et l'employabilité.

Enfin, cela permet aux établissements qui proposent ces biqualifications de développer des partenariats étroits avec les territoires, de forger une image positive d'acteur territorial responsable, d'améliorer l'attractivité et le recrutement des établissements concernés.



Les SSEA en chiffres

- **143 SSEA** répartis sur l'ensemble du territoire, avec une grande diversité dans les sports représentés
- Certains parmi **les plus pratiqués** : 46 SSEA Rugby ; 14 en football ; mais aussi Handball, basket, volley, futsal, musculation – haltérophilie, badminton, natation, athlétisme...
- Des activités en **lien très étroit avec la nature et les diplômes préparés au MAA** : 29 SSEA Sports de nature (Ski, cyclisme, Randonnée, Escalade, Aviron, Raid multisports...) ; 19 en Equitation ; 6 en Golf...
- Des activités **ancrées dans leur territoire** : Pelote basque, Yole Ronde, Surf, Voile, Plongé, Sauvetage côtier ...
- 110 établissements agricoles ont au moins une SSEA (94 lycées publics, 13 CNEAP, 3 MFR)
- **43,5% des lycées agricoles publics ont une ou plusieurs SSEA**
- Le ratio « **Nombre de SSEA / Nombre d'établissements** » est particulièrement élevé dans l'enseignement agricole (0,63 pour les lycées agricoles publics contre 0,37 à l'Education Nationale)





Aïla Tournier

Interview Aïla Tournier, ancienne élève des lycées de Saint-Ismier (38) et de Montmorot (39)

 À la fin du collège, Aïla hésite. Timide, elle n'est pas attirée par les classes avec des gros effectifs. Elle décide d'entrer en lycée agricole afin de trouver un cadre plus « familial ». Son choix se porte sur le lycée de Saint-Ismier petit établissement correspondant à ses attentes. Après une 2^{de} GT avec option EATDD (Écologie, Agronomie, Territoire, Développement Durable) elle enchaîne avec un bac technologique STAV (Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant).

Quel est votre parcours scolaire ?

« J'ai suivi la SSEA « Montagne et Randonnée » pendant le bac STAV. J'ai particulièrement apprécié le fait de pouvoir couper avec les cours, de découvrir l'environnement à l'extérieur du lycée et de rencontrer les autres promos de l'établissement.

J'y ai découvert le métier d'Accompagnateur Moyenne Montagne (AMM) et la SSEA a facilité l'obtention du probatoire (test d'entrée à la formation du diplôme d'Etat d'Accompagnateur Moyenne Montagne). Et cela m'a apporté des points au bac ! Ce n'est pas négligeable ! Comme je souhaitais continuer en formation biqualifiante, je me suis inscrite au lycée de Montmorot pour intégrer le BTSA gestion et protection de la nature (GPN) « Biqualification ». Il faut savoir que dans cet établissement, il y a 3 « voies » pour ce BTSA : voie classique, alternance et bi-qualification. J'ai réussi les tests de sélection (test physique + entretien de motivation) et cela c'est aussi grâce à mon parcours en SSEA durant mon bac.

Faut-il un bon niveau sportif pour être accepté ?

Je n'étais pas forcément très sportive à l'entrée en 2nde mais j'étais motivée. Au-delà du niveau sportif, il faut avoir une vraie motivation pour l'ensemble de la formation et pas juste pour l'AMM ou pisteur secouriste. Ensuite, le parcours de formation fait que l'on progresse beaucoup au niveau physique.

Pour le côté ski de fond, certains élèves n'avaient jamais fait de ski de fond et réussissent les tests de ski de fond avec le ski roue travaillé dès la rentrée de septembre. En résumé, je dirais qu'il faut être motivé, aimer le sport et en vouloir.

Comment s'est passée la formation ?

Deux années intenses ! Très peu de vacances car il y des stages et un travail très dense. En plus des matières du BTSA, il y a aussi les pratiques sportives en cours d'EPS et avec la SSEA : 1h de musculation et/ou de natation le lundi, 2 à 4 h de course d'orientation ou ski roue le mardi, puis le vendredi 1h à 4h de sport ou rando à la journée.

Ce qui est super, c'est qu'on peut avoir jusqu'à 3 diplômes à la fin de la formation (BTSA GPN, pisteur secouriste en ski nordique et premier secours en équipe (PSE)) et en plus avoir assez avancé dans un 4^{ème} parcours en ayant la seconde unité de formation de l'AMM qui permet de travailler contre rémunération.

J'ai eu le premier secours en équipe et le pisteur secouriste dès le premier semestre de BTSA 1. Ceci m'a permis de travailler tout de suite en station de ski nordique, durant les 2 hivers où j'étais en BTSA et les hivers suivants et cela a été une aide pour poursuivre mes études.

Pour l'AMM, le cursus est beaucoup plus long car le volume de formation est important et il y a plusieurs périodes de stage. La formation a été également un peu perturbée par la crise sanitaire.

Que vous a apporté ce cursus durant vos années de lycée et de BTSA ?

On découvre différents métiers, ce qui ouvre des perspectives pour l'avenir et cela permet d'avoir un nombre de diplômes conséquent en seulement 2 ans. Humainement l'apport est très riche : on se voit progresser au niveau sportif, on

gagne en estime de soi, on travaille avec les autres. Réussir plusieurs diplômes c'est valorisant !

Aujourd'hui que faites-vous ?

Après l'obtention du BTSA, je me suis inscrite en licence, mais cela ne me correspondait pas. J'ai alors candidaté à un service civique dans les parcs nationaux. J'ai travaillé pendant 8 mois au parc national de la Vanoise (suivi du Gypaète Barbu, animation, sensibilisation, accompagnement des gardes sur le terrain pour suivi scientifique). Puis durant l'été 2020 j'ai effectué une mission au parc national des Écrins et cela pourrait se poursuivre en 2021. En hiver, je travaille comme pisteur ski de fond. Mon objectif professionnel actuel est de multiplier les expériences.

Il est certain que le stage BTSA au parc de la Vanoise, les diplômes de BTSA GPN, d'Accompagnateur Moyenne Montagne et de secouriste ont été un plus indéniable pour que je sois acceptée en service civique au parc de la Vanoise

L'AMM prouve que l'on a une véritable compétence en randonnée et en orientation ce qui est extrêmement important pour travailler dans les parcs nationaux.

Quel intérêt professionnel voyez-vous à la biqualification?

Avoir plusieurs diplômes permet de s'adapter très facilement et de pouvoir multiplier les expériences professionnelles. Avoir des compétences diverses est un vrai plus car aujourd'hui il y a beaucoup de changements d'emplois au cours de la carrière. Quand j'ai arrêté la licence, j'ai tout de suite rebondi, et trouvé rapidement un service civique puis des emplois saisonniers (pisteur, AMM, parc nationaux). Il faut avoir la volonté de voir plusieurs métiers, de voir différentes choses. Travailler comme saisonnier est un vrai choix. Je m'en sors bien, j'arrive à trouver des emplois assez facilement car je suis multi casquettes !

L'AMM est un très gros plus pour trouver un emploi dans l'environnement dans le secteur montagnard.



Lycée de Montmorot - Randonnée (2016)



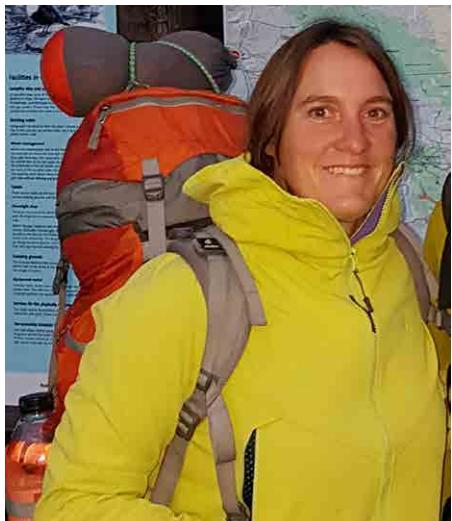
Lycée de Saint-Ismier - Randonnée



Deux questions à Anne Robin, professeur EPS, lycée de Saint-Ismier (38)

Quels sont les objectifs de la SSEA ?

Il s'agit d'approfondir les connaissances et les compétences de terrain, d'accéder à l'autonomie en randonnée, de développer et enrichir une culture montagne mais aussi de vivre des temps collectifs en montagne. Des rencontres avec les professionnels de la montagne permettent aux jeunes de diversifier et d'enrichir leur pratique de la randonnée estivale, de la randonnée hivernale en raquette, de l'orientation et de la cartographie, mais aussi de raids itinérants de 2 à 4 jours dans les massifs montagneux proches et en terrain varié. Il y a également la préparation spécifique à l'examen probatoire de l'AMM. Nous avons un bon taux de réussite : 70% de réussite contre 30% pour le reste des candidats, alors que nos élèves sont souvent bien plus jeunes. Les élèves doivent attendre d'avoir 18 ans pour passer le probatoire, donc souvent en fin de formation bac et des 3 ans de SSEA ou juste après.



Qui peut s'inscrire en SSEA ?

La SSEA est ouverte à toutes les formations de l'établissement. Il ne faut pas forcément être un grand sportif au départ. C'est la motivation qui compte, l'envie de découvrir également son territoire pour ensuite le faire découvrir à d'autres. L'approche sportive vient ensuite naturellement au cours de la formation.

Chaque année, une cinquantaine d'élèves de la section sportive Montagne et Randonnée évolue dans les massifs montagneux entourant le lycée, en Chartreuse, Vercors et Belledonne.

Il y a un intérêt professionnel immense d'avoir une double casquette en lien avec chacune des formation (bac Pro AP et GMNF, et bac STAV).

Il est possible d'enchaîner après le bac STAV avec le BTSA GPN à Montmorot avec préparation au BTSA ainsi que le passage du diplôme d'Etat AMM, du Premiers Secours en Equipe niveaux 1 et 2 et du brevet national de Pisteur secouriste ski nordique



Deux questions à Jean-Baptiste Videira, professeur EPS, responsable SSEA lycée de Montmorot (39)

 La SSEA de Montmorot existe depuis 20 ans. L'idée de départ était d'avoir 3 diplômes pour permettre à un jeune de travailler en montagne à l'année, ce qui nécessite d'avoir plusieurs métiers. Le « Biqual Montmorot » comme on l'appelle ici est devenu un vivier de recrutement pour les professionnels du secteur. La philosophie est restée de former des jeunes pour leur permettre de vivre en moyenne montagne à l'année et d'être pluriactifs pour pouvoir s'adapter.

Comment s'organise la formation ?

Ce sont les élèves de terminales générales, technologique et bac Pro qui composent les effectifs du BTSA Biqual. Le LEGTA Montmorot organise le BTSA GPN ainsi que la préparation au Test d'Entrée du brevet de Pisteur Secouriste et la préparation au probatoire de l'AMM (qui est l'examen d'entrée à la formation AMM, ensuite assurée par le Centre National de Ski Nordique et de Moyenne Montagne (CNSNMM) de Prémanon)

Quand les étudiants ont le probatoire AMM et/ou le test d'entrée pisteur secouriste, ils dépendent alors de Prémanon pour ces deux formations. Ils doivent s'inscrire aux Unités de Formation et le lycée adapte la formation en BTSA avec de l'individualisation (sur certaines périodes, il y a des étudiants en formation pisteur secouriste ; d'autres à l'AMM, d'autres en cours BTSA au lycée).

Il n'y a pas de préparation pour le probatoire AMM. Donc les candidats hors lycée s'y préparent individuellement. Notre établissement permet de bien préparer le probatoire avec un bon taux de réussite. Cela booste le recrutement en BTS. Depuis quelques années, des candidats hors formation demandent même s'il est possible de participer à la préparation au probatoire faite par Montmorot...

Pour vous, qu'apporte cette formation particulière ?

Au niveau personnel, on note un véritable épanouissement qui va de pair avec la découverte des différents milieux, le besoin de se surpasser pendant les pratiques sportives, le fait de faire des efforts avec la formation AMM... Les étudiants voient leur évolution, les progrès qu'ils font. Ils s'affirment et gagnent en confiance en soi. On voit un véritable changement sur les étudiants.

Puis en règle général, ils restent très attachés à Montmorot. Plusieurs viennent nous accompagner sur des sorties, suivent nos réseaux sociaux, nous aident si besoin...

En termes de réussite scolaire, la SSEA apporte beaucoup de confiance. Les jeunes apprennent à gérer les temps fort et les temps faibles de la formation de la même façon que dans un effort sportif. Ils apprennent à travailler en équipe. Des liens se tissent et on remarque une grande solidarité et beaucoup d'entraide au sein de la section (plus que dans les autres promos de BTSA GPN en scolaire et apprentissage sans bi-qualification). Les étudiants gagnent aussi des points sur l'épreuve EPS du BTSA car leur niveau sportif s'est beaucoup développé durant les 2 ans.

Professionnellement, la multiplicité des diplômes acquis après les 2 ans de BTSA est une valeur ajoutée extraordinaire pour l'insertion professionnelle.

Les candidats sur des postes en parcs nationaux issus de notre formation ont par exemple le profil idéal : ils ont l'habitude de marcher avec l'AMM, ils sont secouristes en cas de problème en montagne. Cela leur donne un plus incontournable par rapport aux candidats qui arrivent juste avec le BTSA GPN

MONTMOROT (39)

En 20 ans de la SSEA biqualifiante à Montmorot, avec des promotions d'une quinzaine d'élèves, c'est environ 250 étudiants formés et :

- environ 220 techniciens natures
- environ 170 AMM
- environ 225 pisteurs secouristes



L'itinérance pédestre pour un « mieux vivre ensemble »

L'enseignement agricole est un lieu d'expérimentation pédagogique qui favorise des pédagogies et des éducations en contact avec la vie réelle, concrète, avec le vivant, hors des murs de l'école.

En témoignent les actions réalisées autour d'une pédagogie du dehors mobilisant les activités de plein air, comme la marche et l'itinérance pédestre. Celle-ci très accessible et peu coûteuse est utilisée comme support de médiation pour développer un « mieux vivre et travailler ensemble », lors de séjours « immersifs » de cohésion de 5 jours réalisés en début d'année scolaire avec des équipes éducatives et leurs classes.

Cette immersion est l'occasion de développer des compétences écopsychosociales, c'est à dire des capacités, pour les jeunes, à devenir acteurs et auteurs de leur vie scolaire, sociale et professionnelle en sachant être à l'écoute, dans le dialogue, le respect de soi, de l'autre, de l'environnement. Ils s'ouvrent à de nouvelles perspectives, de nouveaux horizons, avec moins d'a priori. Ils deviennent plus sensibles et engagés vis à vis de problématiques sociales et environnementales.

Paul, étudiant aujourd'hui en Certificat de spécialisation mécanique, se souvient, trois ans après

« Cette semaine a été forte en émotions, elle a permis de souder le groupe. Nous en parlons toujours avec les anciens. C'est un beau voyage que je suis prêt à refaire immédiatement. Cela nous a permis de voir une autre région, d'autres paysages mais aussi d'autres manières de travailler. Je suis admiratif de la manière dont les agriculteurs travaillent dans les régions montagneuses. J'avais des a priori et je me moquais de leurs petits espaces en arrivant, je n'avais plus le même regard en partant. »

Maria, conseillère principale d'éducation, témoigne

« Ce qui change, c'est la relation avec les jeunes et avec les collègues, il y a une confiance qui s'installe aussi. Tu crées une relation privilégiée, on a un vécu commun, parce qu'on a échangé des choses, on a un langage commun, un lien, on a créé une relation de confiance. »



Section rando montagne du lycée de Saint-Ismier





Création d'un établissement d'enseignement agricole public unique morbihannais

Les deux lycées agricoles publics du Morbihan (56) répartis sur trois sites s'engagent vers un établissement unique départemental.

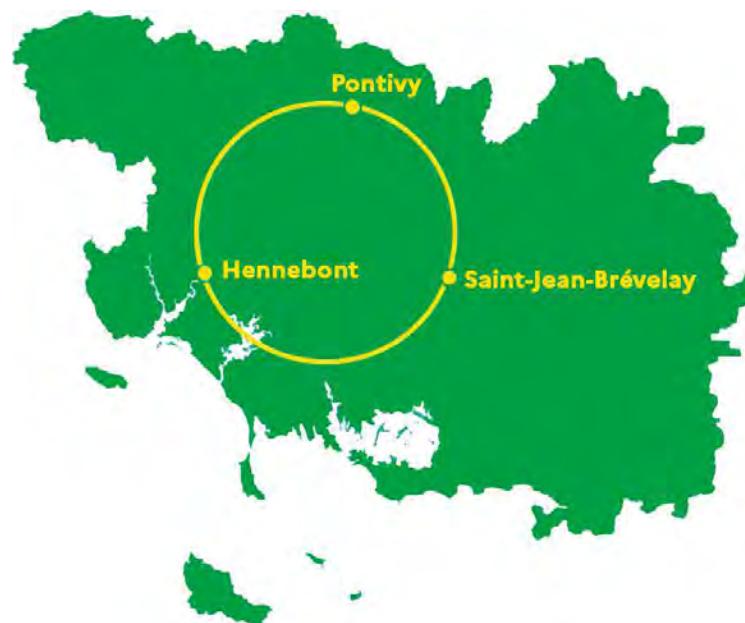
À la demande de leurs deux autorités de tutelle (le ministère de l'agriculture et de l'alimentation et le conseil régional de Bretagne), les deux lycées agricoles publics du Morbihan ([lycée de Saint-Jean-Brévelay-Hennebont](#) et [lycée du Gros Chêne à Pontivy](#)) ont engagé en début d'année une réflexion prospective stratégique qui vient de déboucher sur le projet de fusion-complémentarité des deux établissements.

Le lycée de Saint-Jean-Brévelay-Hennebont développe actuellement des formations dans les domaines de l'**horticulture, du paysage, de la vente, de la fleuristerie et des services à la personne**, pour des formations et des diplômes allant de la 4^e au baccalauréat, sur deux sites. Il **compte 170 élèves et 100 apprentis**.

Le lycée du Gros Chêne à Pontivy propose quant à lui des **formations dans les domaines de l'agriculture, de l'agro-alimentaire, des techniques en laboratoire, de la vente, du tourisme rural, de l'environnement et de la forêt**, de la 2nd jusqu'au BTS agricole, ainsi qu'un cycle de formation générale et technologique. Il **compte 287 lycéens et 141 étudiants** ainsi que 75 000 heures stagiaires (formations courtes et formations longues diplômantes).

Pour Loïg Chesnais-Girard, Président du conseil régional de Bretagne, et Michel Stoumboff, Directeur régional de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt, cette fusion-complémentarité, construite et soutenue par les équipes des deux établissements, va permettre de conjuguer les compétences et les capacités, dans le domaine de la pédagogie, des exploitations agricoles et des installations techniques.

Grâce à cette mise en commun, l'**offre de formation** pourra être non seulement renforcée mais aussi développée et diversifiée. Avec ses trois sites, Saint-Jean-Brévelay, Hennebont et Pontivy, ses 235 personnels dont 100 enseignants et 30 formateurs, ce nouveau lycée du Morbihan constituera un établissement d'enseignement agricole public de premier plan à l'échelle nationale.





Le lycée de la Roche sur Yon (85) se mobilise contre la faim

Pendant deux jours, 16 lycéens en bac Pro Technicien Conseil Vente en Alimentation du lycée Nature de la Roche sur Yon ont cuisiné encadrés par les chefs Jérôme Guicheteau et Julien Gorge du Restaurant Le Karo à La Roche Sur Yon, et Jean-Yves Le Marec de La Tablée des Chefs*. Cette association, La Tablée des Chefs, est à l'initiative de la « Semaine des écoles hôtelières » (8ème édition en 2021), auquel l'établissement participe.

Mission accomplie 100 repas ont été remis aujourd'hui à la Banque Alimentaire de Vendée et distribués aux bénéficiaires.

Au menu : riz pilaf au curry, lentilles blondes et légumes de saison et crumble aux pommes.

Bravo aux lycéens pour leur engagement solidaire et aux chefs pour leur accompagnement.

* La Tablée des Chefs est l'association des chefs engagés dans la lutte contre l'insécurité alimentaire, l'éducation culinaire des générations futures et la sensibilisation des futurs professionnels du secteur culinaire.



16 lycéens du lycée Nature de la Roche sur Yon ont cuisiné encadrés par des chefs



100 repas ont été remis à la Banque Alimentaire de Vendée et distribués aux bénéficiaires



GARDIEN
DE L'ÉQUILIBRE
FORESTIER



Le Programme de reconnaissance des certifications forestières (PEFC) donne le coup d'envoi de la 3ème édition de «Graine de PEFC»

À l'occasion de la Journée internationale des forêts le 21 mars prochain, PEFC France a organisé, en partenariat avec Eduforest France, une vaste opération de sensibilisation des futurs forestiers à la certification et à la gestion durable des forêts. De quoi préparer la prochaine génération de forestiers aux nombreux défis qui les attendent.

Pour la troisième année consécutive, **PEFC lance tout au long du mois de mars 2021 l'opération "Graine de PEFC"** : des sessions de formation théorique et d'ateliers pratiques dans les écoles forestières de 11 régions de France, pour promouvoir les pratiques forestières durables et sensibiliser les élèves à l'importance de la certification de gestion durable des forêts.

Face au réchauffement climatique, à l'érosion de la biodiversité et à la multiplication des épisodes de sécheresse, la forêt a plus que jamais besoin d'être protégée. Le rôle du forestier est donc essentiel, et ce sont les futures générations de forestiers qui seront en première ligne de la préservation de cet équilibre forestier. Grâce à un ensemble de règles de gestion forestière et de bonnes pratiques, la certification forestière PEFC est un outil à la disposition des forestiers d'aujourd'hui et de demain pour assurer la pérennité de la forêt.

"Toute l'année, nos étudiants sont confrontés aux conséquences du changement climatique sur les forêts françaises. La gestion durable des forêts et la certification sont absolument indispensables pour assurer l'avenir de la forêt dans toutes ses dimensions. Graine de PEFC vient compléter parfaitement la formation reçue par les étudiants en donnant une approche plus concrète des exigences des standards PEFC pour la mise en œuvre d'une gestion forestière durable et pérenne." explique **Christian Salvignol, Directeur du centre forestier de la Bastide des Jourdans et animateur du réseau Eduforest France**.

Destinée aux apprenants du CFA-CFPFA (Balcon des Ardennes à St Laurent) de la filière forestière, la demi-journée du 11 mars 2021, dispensée par l'équipe PEFC Grand Est, avait pour objectif de présenter la certification PEFC et son engagement en tant que gardien de l'équilibre forestier, et à sensibiliser les apprenants à la gestion durable des forêts. À l'issue de quoi, le CFA-CFPFA s'est vu remettre une distinction "École ambassadrice PEFC". Merci à M. Mariage, gestionnaire forestier, qui est intervenu pour l'occasion.

"Une forêt gérée durablement, c'est une forêt qui conserve son rôle de puits de carbone et qui est plus résiliente face au changement climatique. Pour cette raison, la formation des futurs forestiers à l'importance du respect de l'équilibre forestier est essentielle. Ce sont eux qui gèreront les forêts de demain et deviendront les garants de cet équilibre si précieux!" conclut **Paul-Emmanuel Huet, Directeur exécutif de PEFC France**.

À propos de PEFC

Créée en 1999 dans le sillage des grandes conférences environnementales, PEFC est une organisation internationale dont la vocation est de préserver les forêts et de pérenniser la ressource forestière pour répondre aux besoins en bois de l'Homme aujourd'hui et pour l'avenir.

Présent dans 55 pays à travers le monde, PEFC rassemble autour d'une vision multifonctionnelle et équilibrée de la forêt et favorise l'équilibre entre ses dimensions environnementales, sociétales et économiques, grâce à des garanties de pratiques durables et à l'implication de **71 000 propriétaires forestiers et de plus 3 100 entreprises en France**.



Du Manga à l'expérience culinaire

La coopération Franco-japonaise s'est illustrée le jeudi 25 février 2021 par une expérience de dégustation culinaire dans le cadre d'une journée sous le signe de la culture Manga, menée dans le Cantal entre les établissements agricoles des deux pays, la High School de Shinonome et le lycée St Vincent de St Flour.



Lors de cette rencontre, les élèves du lycée de St Vincent (15) ont participé à un atelier « mangas » animé par la chargée de mission au Consulat du Japon de Lyon. **Les jeunes participants ont appris à dessiner les personnages de leurs mangas préférés.** A la suite de cet atelier, le Vice-Consul a donné une conférence sur la cuisine japonaise et sa perception à travers le monde. **Une séance de dégustation a permis aux élèves de découvrir les saveurs des aliments qui apparaissent dans les mangas.**

En parallèle de ces deux ateliers, le Premier Secrétaire aux Affaires Agricoles de l'Ambassade du Japon et le directeur général du bureau européen de représentation de la province de Hyogo ont visité deux exploitations agricoles accompagnés par le directeur du lycée St Vincent à St Flour et animateur du réseau Japon de l'enseignement agricole. **La première exploitation à Ussel est dédiée à la production de lait de vache en agriculture biologique.** La seconde quant à elle est consacrée à la production de lentilles vertes, blondes et de pois blonds et à la fabrication de fromages de pays au lait cru à Alleuzet.

Cet événement entre dans le cadre des activités du tout jeune réseau Japon de l'enseignement agricole, créé en septembre 2020. Le lycée St Vincent est partenaire du lycée Shinonome situé à Tamba Sasayama dans la Province de Hyogo.

L'objectif est de développer les échanges entre nos deux territoires sur le plan culturel, agricole et de la formation.

Les élèves du lycée ont échangé des recettes qui mêlent la culture des deux pays. Le cornet St Vincent inspiré d'une pâtisserie traditionnelle auvergnate, introduisant des éléments du pays du Soleil Levant avec le thé vert et les haricots azukis.

Les élèves du lycée Shinonome au Japon ont réalisé un gâteau roulé dans lequel ils ont glissé des haricots noirs de Tamba Sasayama.

La région Auvergne-Rhône-Alpes est particulièrement active dans la coopération avec le Japon puisqu'en dehors du lycée St Vincent, les lycées de Lyon Pressin (69), Cibéins (01) dans l'Ain et Rochefort-Montagne (63) dans le Puy de Dôme sont également impliqués dans le réseau Japon de l'enseignement agricole.

D'autres événements d'échange suivront et dès que le contexte sanitaire sera plus clément, des visites d'élèves français au Japon et d'élèves japonais en France sont prévus afin de poursuivre les projets de coopération entre établissements.

Contact : Franck Copin, animateur du réseau Japon, franck.copin@cneap.fr

Des femmes du lycée de Croix Rivail (Martinique) à la barre d'une yole ronde

Il s'agissait d'un défi sportif de taille pour ces élèves, enseignantes, cuisinières, directrices, comptables, secrétaires, techniciennes, cheffes de services... pour défendre les droits des femmes et l'égalité entre les filles et les garçons.



Cet équipage atypique (toutes des novices) s'est montré à la hauteur du thème du 08 mars 2021 « Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid19 » en revendiquant la pratique de ce patrimoine mondial culturel immatériel de l'UNESCO. Elles ont ainsi pu découvrir, à travers les valeurs de la yole, tout ce qu'est le patrimoine et le terroir de la Martinique.

Cohésion à bord, efforts physiques et découverte de paysages magnifique ! Un grand moment qui montre l'étendue des ressources de l'enseignement agricole.



Stage-agricole.com, le site qui rapproche les jeunes et les professionnels agricoles

Initié par les JA de la Gironde (33), le site stage agricole concerne aujourd’hui tout le territoire et essaime.

Renforcer les liens Entreprises-Ecoles

Favoriser la mise en relation entre les élèves de 3^e jusqu’au niveau ingénieur, en recherche d’un stage et les exploitants agricoles en recherche de stagiaires. Tel est l’objectif de la démarche ! Tous les types de stages sont concernés : stage de découverte professionnel, stage à réaliser en cours de formation ou encore stage dans le cadre d’une formation par apprentissage.

Ainsi, « Jeunes Agriculteurs » recense les exploitations et les entreprises du milieu agricole prêtes à accueillir les jeunes en stage. Dans le même temps, le syndicat recense les CV des jeunes en recherche de stages ou d’apprentissage. Un service donnant-donnant qui caractérise le monde agricole et l’enseignement agricole. Le lien entre le monde l’entreprise et les établissements d’enseignement sont très forts.

Un partenariat gagnant-gagnant

Depuis 2018, le [CNEAP Bretagne](#) est également impliqué dans la démarche et partenaire du site <https://bretagne.stage-agricole.com>. Paul Duclos, président du CNEAP Bretagne, a concrétisé ce partenariat lors du SPACE 2018 à l’occasion du lancement officiel de la plateforme stage agricole. Une convention annuelle lie également les deux structures assurant une bonne diffusion de l’information au sein des 26 lycées agricole bretons du CNEAP.



Jeunes Agriculteurs du Morbihan (56)

Dès le début de l’année scolaire, la démarche est présentée et proposée aux élèves et étudiants, et nombre d’entre eux s’emparent de cette opportunité. Depuis la mise en place du site, le nombre de connexion est en constante progression, preuve que l’outil répond à un réel besoin. La plateforme correspond également aux attentes des maîtres de stage qui se disent satisfaits de la démarche et de la procédure en ligne. La plateforme facilite réellement la mise en relation avec les jeunes et les informations disponibles permettent une très bonne adéquation entre les recherches des uns et les attentes des autres.

Des perspectives encourageantes

Ce constat positif a été présenté lors d’une récente conférence de presse, organisée le 25 mars au [lycée Les Vergers de Dol de Bretagne \(35\)](#) pour le département de l’Ille et Vilaine. En effet, si la plateforme satisfait les maîtres de stage, c’est aussi le cas des jeunes. Un étudiant de BTSA ACSE du lycée Les Vergers, a pu témoigner de l’intérêt de la démarche. Le stage qu’il a trouvé grâce à la plateforme lui a permis de parfaire sa formation. Une conférence de presse similaire, cette fois dans le Morbihan le 1er avril, a également permis de recueillir le témoignage d’un élève de bac Pro CGEA du [lycée La Touche de Ploërmel \(56\)](#). Là aussi, la plateforme a facilité sa recherche de stage et surtout sa mise en relation avec un exploitant agricole.

Au-delà même du stage, cette initiative des Jeunes Agriculteurs participe au développement et l’enrichissement du réseau professionnel des jeunes.





Prix hippocrène de l'éducation à l'Europe : « l'enseignement agricole fait fort »

C'est cette expression que le jury du Prix Hippocrène et sa présidente Michèle Guyot-Roze ont utilisé lorsqu'il s'est agi d'évaluer les projets des lycées agricoles présentés dans le cadre du concours 2021.

La qualité du travail réalisé par nos établissements, à travers la conduite de projets éducatifs centrés sur l'apprentissage de la citoyenneté européenne qui conduisent les apprenants à réfléchir et à agir dans des domaines chers au ministère en charge de l'Agriculture et de l'Alimentation tels que l'innovation ou l'agroécologie, a été unanimement soulignée.

La sélection entre les trois projets finalistes de l'enseignement agricole n'en a été que plus difficile, cela même sans parler de la richesse des 12 autres projets portés par les écoles, collèges et lycées de l'Education Nationale.

En cette fin de journée du 31 mars, cependant, c'est le lycée d'enseignement agricole privé Saint-Dominique de Valréas (84) qui s'est vu décerner le Grand Prix de la Fondation Hippocrène pour son projet «« 6!YES » 6 Innovations Young European Search».

Les deux autres établissements participants : le LEGTA François Rabelais, Civergols (48) qui présentait un travail intitulé «Devenir Ambassadeurs d'une Agriculture durable en Europe - The BASAE project (To Become Ambassadors of a Sustainable Agriculture in Europe) », et l'Institut Lemonnier pour son projet dédié à La bataille de Normandie comme fait historique clé de la construction européenne se classent quant à eux 1^{er} et 2^{ème} de la catégorie Enseignement Agricole.

Un grand merci à la Fondation Hippocrène qui récompense pour la première fois cette année un lycée agricole et félicitations aux équipes pédagogiques de l'enseignement agricole qui œuvrent aux côtés de nos jeunes afin de faire vivre des projets passionnants pour la promotion de l'Europe!



Lycée d'enseignement agricole privé Saint-Dominique de Valréas (84)



« A DÉCOUVRIR »

JE MANGE POUR LE FUTUR



Chaire ANCA



Une enquête entre fiction et réalité qui donne les clés d'une alimentation bonne pour la santé et l'environnement !

Alors que la crise du COVID-19 ébranle nos sociétés, la question de la transformation de nos systèmes alimentaires et de l'accès à une alimentation plus respectueuse de la santé et de la planète devient de plus en plus prégnante.

La Chaire ANCA d'AgroParis Tech s'est emparée du sujet et lance un nouveau programme immersif et innovant à destination des 18-35 ans, entièrement diffusé sur Instagram (@jemangepourlefutur).

Ce projet a pour vocation de sensibiliser cette cible à l'adoption d'une alimentation durable et suivra pendant 12 semaines l'enquête menée par une héroïne de fiction.

Suivez l'actualité de l'enseignement agricole !
Abonnez-vous, likez et partagez !

**L'AVENTURE
DU VIVANT.FR**
RÉVÈLE TON TALENT



L'UNEP RECHERCHE LE VISAGE DE SA PROCHAINE CAMPAGNE DE COMMUNICATION

Pour soutenir le recrutement dans les métiers du paysage, l'Unep mène une campagne de communication créative et novatrice.

Depuis janvier, le photographe Pascal Colrat réalise pour nous les portraits de jeunes gens qui débutent leur carrière dans nos métiers. Chaque portrait correspond à une saison.

L'automne, l'hiver et le printemps ont déjà été réalisés. Découvrez les [vidéos making-off](#) des deux premiers modèles Automne et Hiver.

Renseignements :



Après Mathis et One-anong
devenez le prochain visage du paysage !



« À LIRE »



Méconnues, les écoles du paysage sensibilisent les étudiants à un urbanisme durable

Ces sept établissements, qui forment des professionnels de la conception des espaces extérieurs, sont de plus en plus en prise avec les enjeux de la transition écologique.



Un article à lire ►



« DATE À RETENIR »



« Agricultures Urbaines et Territoires : Former et essaier »

Conférence des acteurs et ouverture institutionnelle des 48 heures de l'Agriculture Urbaine

Vendredi 23 Avril 2021

14h à 17 heures - en distanciel

Cité des Sciences Vertes - Toulouse Auzeville

Les projets de développement des agricultures urbaines apportent de nombreux avantages aux territoires sur lesquels ils s'implantent. Aujourd'hui, dans un contexte de prise de conscience et d'attentes sociétales sur les problématiques environnementales, ces projets deviennent essentiels et exemplaires : production et distribution en circuit-court et local, végétalisation urbaine, création d'emplois, re-découverte du lien social.

« Les 48h de l'AU se proposent de fédérer les acteurs de l'agriculture urbaine, de construire un réseau dynamique, une alliance forte permettant d'impacter positivement la ville de demain. » Christian Ortega, GreenMyCity (www.les48h.fr)

La Cité des Sciences Vertes de Toulouse Auzeville est un établissement public d'enseignement et de formation sur les domaines professionnels des agricultures et des aménagements paysagers. Ses champs de compétences en font un lieu de référence pour les acteurs des agricultures urbaines.

Cet événement d'ouverture des 48h sur le bassin Toulousain a pour vocation d'amener les acteurs institutionnels, associatifs et professionnels à partager leur vision et à échanger autour d'une table ronde sur la contribution de l'enseignement technique agricole au développement et à l'essaimage des Agricultures Urbaines en Occitanie.

Merci de vous inscrire via le formulaire
[« Agricultures Urbaines et Territoires »](#)



Cité des Sciences Vertes - Toulouse Auzeville

